

## **Le lieutenant Lafayette, mort pour la France**

**Note d'information à propos du lieutenant Lafayette engagé au 8<sup>ème</sup> Cuirassiers,  
tué sur le front de la poche sud de Saint-Nazaire à Chauvé le 7 février 1945**

## **Le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers, un régiment de cavalerie dans la poche sud**

**Note d'information sur l'histoire du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers**

**La capture de la colonne Elster en septembre 1944 dans l'Indre**

**De l'arrivée d'un véritable régiment de cavalerie dans la poche sud  
à la défense de Chauvé le 21 décembre 1944 et à la reddition allemande à Bouvron le 11 mai 1945**

**Deux notes établies par Michel Gautier**

à partir de ses ouvrages

*Une si longue occupation* (Geste Editions, 2005)

*Portraits de guerre* (Geste Editions, 2007)

*Poche de Saint-Nazaire, neuf mois d'une guerre oubliée* (Geste Editions, 2017)



Le lieutenant Lafayette portant le sabre de cavalerie  
de son ancêtre, le marquis de Lafayette

## Le lieutenant Lafayette, mort pour la France

Note d'information à propos du lieutenant Lafayette tué sur le front de la poche sud de Saint-Nazaire, à Chauvé, le 7 février 1945 (Michel Gautier)

Le comte Pusy-Lafayette était lieutenant de cavalerie au 3<sup>ème</sup> escadron du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers aux ordres du chef d'escadron de Beaumont. À l'été 1944, le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers appartenait à la brigade Charles Martel du colonel Chomel en provenance de l'Indre et venait de s'illustrer par la capture de la colonne Elster. Parvenu sur le front sud de la Poche de Saint-Nazaire au début décembre 1944, ce régiment allait mener un rude combat quelques semaines plus tard pour enrayer une offensive allemande et maintenir ses escadrons dans le secteur de Chauvé. Comme on le verra dans la deuxième partie de ce dossier, le lieutenant Lafayette s'illustra dans ces combats, mais il n'aura pas le bonheur de participer quelques mois plus tard à la libération de la Poche le 11 mai 1945, puisqu'il allait tomber sur le front de Chauvé le 7 février 1945.

J'ai évoqué dans un de mes ouvrages les circonstances de sa mort...

« Confusions et méprises se multipliaient dans les deux camps... Chemins, points d'eau, passerelles et maisons abandonnées étaient souvent piégés, et le plus souvent, on ne disposait d'aucun plan ou d'aucun relevé de minage. Il n'était donc pas rare que l'on sautât sur ses propres pièges ; c'est ainsi qu'un cavalier du 8<sup>ème</sup> Cuirs eut la tête arrachée en poussant la porte d'une maison de Chauvé. Le 7 février 1945, l'accident prit d'autres proportions lorsqu'une opération de minage tourna au drame dans la côte de Bel-Air. En effet, un des engins explosa accidentellement auprès de trois officiers encadrant l'opération : le capitaine Champsavin et le lieutenant Jacquemin furent grièvement blessés aux jambes, mais le lieutenant Bussy-Lafayette fut tué d'un éclat au cœur. On déposa son corps dans le presbytère de Chéméré où les officiers américains de la poche vinrent se recueillir devant la dépouille du descendant de l'illustre général marquis qui avait libéré leur pays. On le transféra à Issoudin pour des obsèques où il reçut les honneurs de l'armée américaine ». (Extrait de *Poche de Saint-Nazaire*).

J'avais correspondu en 2004 avec le général Dumas-Delage, président d'honneur de l'Amicale des anciens combattants du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers, qui m'avait envoyé l'ordre de bataille du régiment et son Journal de marche en Pays de Retz, ainsi qu'un document de synthèse intitulé « *Le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers sur le front de la poche sud de Saint-Nazaire ; novembre 1944 – mai 1945* » où il évoquait aussi la mort du lieutenant Lafayette...

### La mort du Lieutenant de La Fayette.

Le 7 février 1945, au cours d'une reconnaissance, trois officiers sautèrent sur une mine. Le Capitaine de Champsavin et le Lieutenant Jacquemin furent gravement blessés, le Lieutenant de La Fayette fut mortellement atteint.

Le corps du Lieutenant fut ramené à Chéméré, au P.C. du Régiment et exposé dans une pièce du presbytère, veillé par ses compagnons d'armes. La nouvelle se répandit très vite, transmise par la radio, et le jour même, en fin de journée, arrivèrent en se succédant d'impressionnantes voitures américaines transportant de nombreux Officiers de l'U.S. Army de très haut rang, qui venaient s'incliner devant le corps du descendant de celui qu'ils considèrent comme un des libérateurs des Etats-Unis d'Amérique.

La mort au Champ d'honneur du Lieutenant de La Fayette fut une grande perte pour le 8<sup>ème</sup> Régiment de Cuirassiers qui honore pieusement sa mémoire.



Un autre document vient préciser les circonstances du drame ; il s'agit d'un ouvrage de Pierre Armel de Beaumont, fils du lieutenant-colonel Claude de Beaumont qui fut le commandant du 8<sup>ème</sup> Cuir sur le front de la poche de Saint-Nazaire. Dans ce livre intitulé *Le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers dans la Résistance* (Editions de l'Onde, 2014), on peut lire en effet p. 119 :

Le 7 février, il y eut un terrible accident : le lieutenant Jacquemin, officier chargé du minage, sauta sur une mine tendue sur son ordre ; gravement blessé, le Chef d'escadron Champsavin y perdit un bras ; on déplora aussi la mort de Jean de Pusy, marquis de La Fayette : le corps du lieutenant de La Fayette fut ramené à Chéméré au P.C. et veillé par ses compagnons d'armes. La nouvelle se répandit très vite, transmise par la radio. Le jour même, en fin de journée, d'impressionnantes voitures américaines arrivèrent remplies d'officiers de l'armée U.S. qui venaient s'incliner devant le corps du descendant de leur libérateur. Membre des « Cincinnati » (association des descendants des officiers de la guerre d'indépendance) le colonel aurait bien souhaité que l'État-major américain soit invité à s'associer plus largement à une cérémonie franco-américaine de grande portée.

**Extrait du Registre des constatations de blessures, infirmités et maladies  
survenues pendant le service**

MODÈLE N° 2

Article 5 de l'instruction  
du 31 mai 1920

Corps, Dépôt,  
Service ou Etablissement,  
Détachement : 8<sup>e</sup> Régiment de Cuirassiers

IMPR. CHARLES-LAVAUZELLE ET C<sup>o</sup> 31-2371. — PARIS, LIMOGES, NANCY. — S. 21

NUMÉRO D'ORDRE	NOM, PRÉNOMS, GRADE, FONCTIONS, ETC., du militaire dont la blessure, infirmité ou maladie est constatée.	DATE de la CONSTATA- TION.	NATURE DE LA BLESSURE, infirmité ou maladie constatée.	CIRCONSTANCES DE LA BLESSURE Commemoratifs de la maladie ou de l'infirmité.	DOCUMENTS OU PIÈCES ÉTABLIES par ailleurs et portant également constatation (reg. infirm. hôp., billet d'hôp., etc.).	DATE où ces DOCUMENTS ou pièces ont été établis.	NOM, PRÉNOMS, GRADE, EMPLOI, de l'autorité qui a fait la constatation.
	Bureau de de Pusy de la Fayette Jean. Lieutenant	7.2.45	Éclats de mine à la face et au cou	Le 7.2.45 à 16h00 faisant une reconnaissance de terrain afin de tendre une embuscade. Le lieutenant de La Fayette a sauté sur une mine. Et est décédé sur le terrain des suites de ses blessures	Registre des décès	7.2.45	Médecin Capitaine Soubès des Troupes Coloniales

1) Chef de Corps, Service ou Etablissement,  
Détachement ou Commandant de dépôt.

CERTIFIÉ conforme à l'original.

A Grange le 23 Janvier 1945

Le Chef de (1) *Coyse*

LE COLONEL

Archive du Service de la Défense de Caen révélant que le lieutenant Lafayette effectuant une patrouille de reconnaissance de terrain afin de monter une embuscade, fut blessé à la face et au cœur par une mine et décéda sur le terrain le 7 février 1945 vers 16 h.



LE 8<sup>ème</sup> CUIRASSIERS DANS LA POCHÉ DE SAINT MAZARIE  
ORDRE DE BATAILLE DU 8<sup>ème</sup> REGIMENT DE CUIRASSIERS  
LE 20 NOVEMBRE 1944

ETAT - MAJOR

Le 29 Novembre 1944, le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers relève le Bataillon LEGRAND à l'Ouest de PORNIC dans la poche au Sud de la Loire. Il restera dans le même secteur jusqu'au 7 Mai 1945.

F.H.R. (Escadron Hors Rang)

Chef de Corps : Officier Adjoint : Officier de Renseignements : Médecin-Chef : Aumônier :	Chef d'Escadrons de BEAUMONT : Capitaine TERRIER : Lieutenant de SAINTE CROIX : Capitaine-Médecin SOUBDE : Capitaine-Aumônier BOUMIER :
---	---

F.H.R. (Escadron Hors Rang)

Capitaine MIAN : Officier de détails : S/Lieutenant TARDY : Approvisionnements : S/Lieutenant DUMONT :	Armement : S/Lieutenant JAQUEMIN : Habillement : S/Lieutenant DESBOIS : Service Auto : Adjudant PELLETAN :
--	--

GROUPE D'ESCADRONS : Capitaine de CHAMPSAVIN

1 <sup>er</sup> Escadron	2 <sup>ème</sup> Escadron	3 <sup>ème</sup> Escadron
Capitaine COLOMB Lieutenant MIGAUD Lieutenant JEANNEL S/Lieutenant LERE Aspirant CALVEL	Lieutenant DELONG Lieutenant DUPONT S/Lieutenant SPAETH S/Lieutenant de LAVOREILLE Aspirant CASANOVA Adjudant-Chef PROUTEAU	Capitaine GUENY-PRINCE Lieutenant de LASSUS Lieutenant de BOUGLON Lieutenant de La FAYETTE S/Lieutenant FAGOT
4 <sup>ème</sup> Escadron	5 <sup>ème</sup> Escadron	6 <sup>ème</sup> Escadron
Lieutenant SAPPEY Lieutenant GIGNAULT Lieutenant de CHIVRE Aspirant TOURRET Adjudant Chef STORME Adjudant Chef LIZE	Lieutenant MAZARGUIL Lieutenant OBERLAENDER Aspirant CHAMBRY Adjudant Chef COGET Adjudant Chef CAYEZ	Capitaine TRASTOUR Lieutenant de MONTESQUIEU S/Lieutenant DUCAMP S/Lieutenant DUCOUGET M.d.L. Chef POPINEAU

Officiers : 36 + Sous-Officiers : 115 + Cavaliers : 626 = Total : 777

Chevaux : 17

Véhicules: 17 V.L.      3 camions      9 camionnettes  
 1 moto      33 side-cars  
 2 canons      5 T.T. Laffly      1 sanitaire

Dans son *Journal de l'Occupation*, Constant Boisserpe, un habitant évacué de Chauvé après l'offensive allemande du 21 décembre 1944 mais en contact permanent avec les hommes du 8<sup>ème</sup> de Cuirassiers, évoque aussi la mort du lieutenant Lafayette...

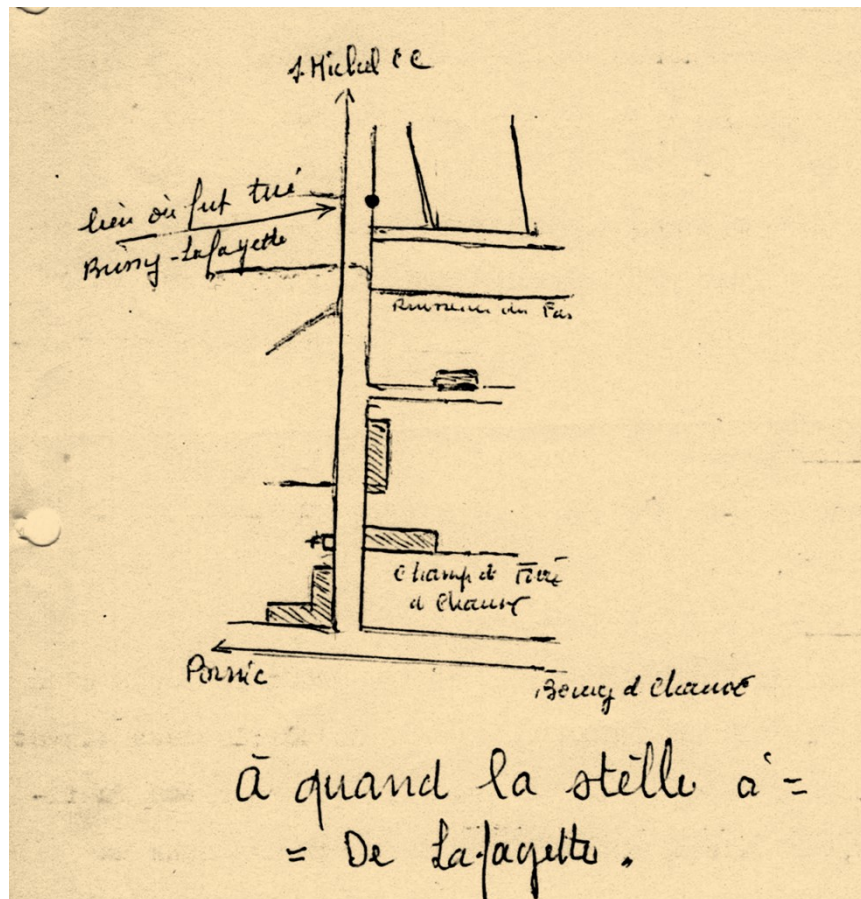
-47-

B 1 (73)

A la tombée de la nuit, Chauvé reçoit quelques obus.  
 Ce même jour, le capitaine de Champsavin, le lieutenant Jacquemin et le lieutenant Bussy-Lafayette partent en reconnaissance route de St-Michel; en montant la côte de Bel-Air, ils font éclater une mine par imprudence: le lieutenant Bussy-Lafayette est tué par un éclat au coeur; le capitaine de Champsavin et le lieutenant Jacquemin sont gravement blessés aux jambes. Le corps du lieutenant Lafayette fut dirigé sur Issoudun (Indre). Il était descendant du General Marquis de Lafayette.



Lieu où fut tué le lieutenant Pusy de Lafayette le 7 février 1945 (Bel-Air/Le Pas, Chauvé)



Plan réalisé par Constant Boisserpe dans son *Journal de l'Occupation...* Avec un vœu éloquent !



On voit en haut de l'image l'emplacement des stèles du 8<sup>e</sup> Cuir et du 1<sup>er</sup> GMR installées en 1989 à l'emplacement où fut tué le lieutenant Lafayette (ces stèles ont été déplacées depuis au cimetière de Chauvé).



Le 13 février 1945 avaient lieu les obsèques du lieutenant Lafayette en l'église Saint Cyr d'Issoudin où la dépouille avait été transférée. Les journaux locaux (Le Républicain d'Issoudin et la Marseillaise du Berry) en rendaient compte dans leur édition du lendemain...

**OBSEQUES DU COMTE  
JEAN DE PUSY LA FAYETTE**

Hier ont eu lieu, en l'église Saint-Cyr, les obsèques du comte Jean de Pusy La Fayette, tué le mercredi 7 février, par un éclat de mine, sur le front Ouest.

Le comte Jean de Pusy La Fayette, lieutenant de réserve de cavalerie, s'était engagé l'été dernier au 8<sup>e</sup> Cuirassiers reconstitué clandestinement dans l'Indre.

Il avait participé depuis aux opérations auxquelles a pris part son régiment, en particulier dans la Brenne et dans la région de Saint-Nazaire.

Les obsèques ont eu lieu au milieu de la nombreuse affluence de tous ses amis.

Le 8<sup>e</sup> Cuirassiers était représenté par une délégation composée du lieutenant Gaignault et du maréchal de logis Gérard d'Ussel; l'Amicale du 8<sup>e</sup> Cuirassiers par les capitaines de Gontaut-Biron et Mirault. On remarquait les drapeaux des anciens officiers et sous-officiers et des Anciens Combattants.

Un détachement de la garnison d'Issoudun rendait les honneurs.

Au cimetière, des discours furent prononcés, dont un par M. de Monneron, au nom du ministre de la Guerre.

La Marseillaise du Berry du 14 février 1945

*Marie-Louise Charlotte*  
*de Pusy La Fayette*  
*née le 10/12/1870 à Issoudun*  
*devenue veuve de*  
*Jean de Pusy La Fayette*  
*le 7/2/1945*

L'an mil neuf cent trois, le dix-neuf avril à deux heures

du soir, pardevant nous, *Auguste Ehrhard*, adjoint délégué,

officier de l'Etat civil de cette ville de Clermont-Ferrand, a comparu *Marie-Louise, Charles*  
*Gilbert Bureau de Pusy* lieutenant au 11<sup>e</sup> Chasseurs à cheval  
*à Chaloux 1/2 heure*, âgé de trente un ans, lequel nous a  
*présenté un enfant du sexe masculin, né hier soir à huit*  
*heures et demie, canton nord, rue Ballainvilliers n<sup>o</sup> 37, de lui,*  
*déclarant et de Marie Louise Dumaz, son épouse, sans*  
*profession, âgée de vingt-sept ans, et auquel il a donné le*  
*prénom de Marie-Louise, Marie-Louise, Jean*

Les dites déclaration et présentation faites en présence de *Francis Barthélemy*  
*Joseph Hermy* propriétaire, âgé de cinquante-deux ans  
*oncle de l'enfant, habitant de Chiers et Marie Charles,*  
*Francis Antony Hellant* capitaine au 16<sup>e</sup> d'Artillerie, âgé  
*de quarante ans, oncle de l'enfant, demeurant en cette ville*

Et *Décès de Marie-Louise de Pusy La Fayette* avec le  
*Procès-Verbal de l'Assemblée Générale du 2 Février 1945*  
*de Pusy La Fayette*

L'an mil neuf cent trois, le dix-neuf avril à deux heures

du matin, pardevant nous, *Auguste Ehrhard*, adjoint délégué,

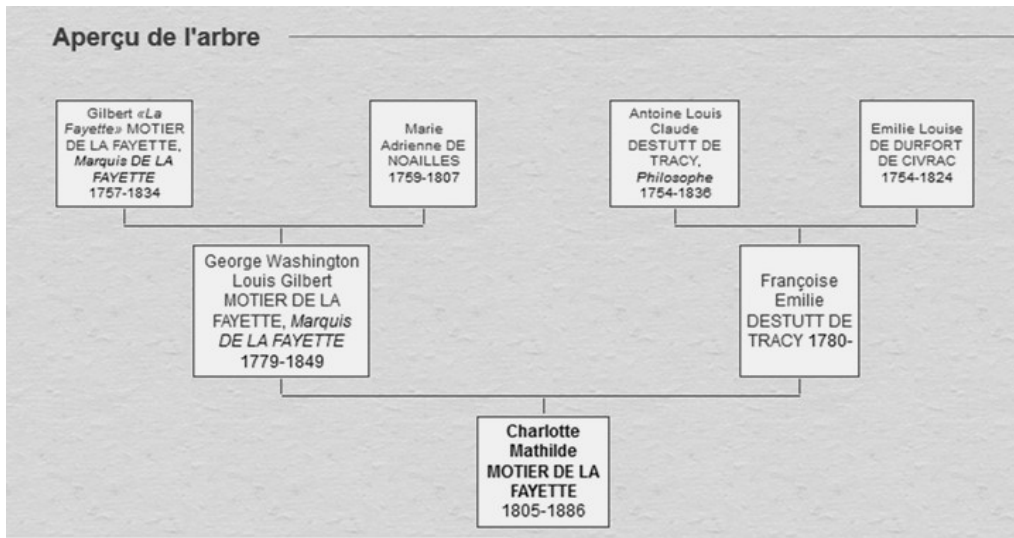
officier de l'Etat civil de cette ville de Clermont-Ferrand, a comparu *Francisque Peller*  
*Marichal* plâtrier peintre, âgé de trente quatre ans, demeurant  
*en cette ville, canton nord, rue Duroche 11, lequel nous a présenté*  
*un enfant du sexe masculin, né hier soir, son père, Marie-Louise*

PORT pour la FRANCE

Acte de naissance et de décès du lieutenant Lafayette

**Arbre généalogique du comte de PUSY de LAFAYETTE**  
**Lieutenant de cavalerie du 8<sup>ème</sup> de Cuirassiers**

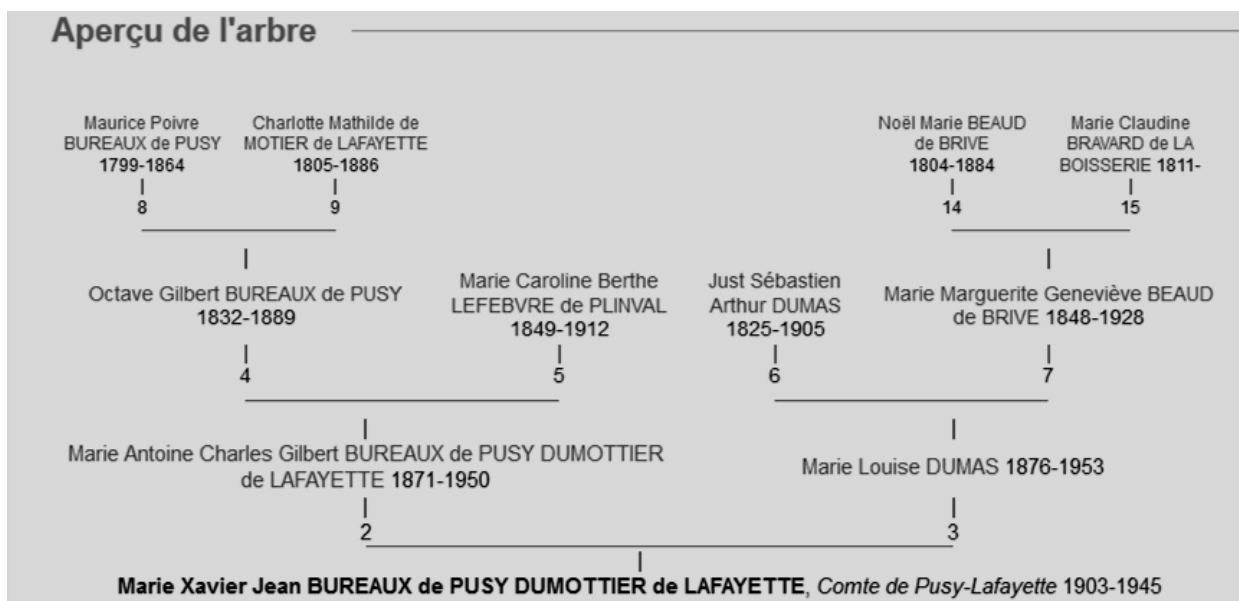
**Le jeune marquis de Lafayette âgé de 16 ans, épousa Adrienne de Noailles âgée de 14 ans le 11 avril 1774. Leur contrat de mariage fut signé par Louis XV.**



**Ce fut donc par Charlotte Mathilde MOTIER de LAFAYETTE née le 7 mai 1805, épousant Maurice POIVRE BUREAUX de PUSY le 12 octobre 1832, que le lieutenant LAFAYETTE mort pour la France » à Chauvé le 7 février 1945 était le descendant du Marquis de LAFAYETTE, héros de la guerre d'indépendance américaine.**

**Marie Xavier Jean BUREAUX de PUSY DUMOTTIER de LAFAYETTE naquit le 17 avril 1903 à Clermont-Ferrand et est décédé le mercredi 7 février 1945 à Chauvé sur le front de la poche sud de Saint-Nazaire, à l'âge de 41 ans.**

**Il était le fils de Marie Antoine Charles Gilbert BUREAUX de PUSY DUMOTTIER de LAFAYETTE, né le 19 août 1871 à Bergères-sous-Montmirail dans la Marne (lieutenant au 15<sup>ème</sup> régiment de chasseurs à cheval) marié le 16 juillet 1900 à Vollore -Ville dans le Puy de Dôme avec Marie Louise DUMAS, née le 27 janvier 1876 à Vollore -Ville.**







**Portrait de Gilbert MOTIER, marquis de LA FAYETTE  
en uniforme de lieutenant-général de 1791, peint par Joseph-Désiré COURT en 1834.**

Gilbert du Motier, marquis de Lafayette, dit « Lafayette », né le 6 septembre 1757 au château de Chavaniac, paroisse de Saint-Georges-d'Aurac (province d'Auvergne) est mort le 20 mai 1834 à Paris.

Pour préciser les raisons de son engagement auprès des insurgés américains contre la tutelle anglaise, voici une petite note historique que m'a envoyé **Madame Martyne Jacquemin, déléguée régionale Pays de la Loire / Bretagne de l'association de l'Ordre Lafayette.**

« Le Marquis Gilbert de La Fayette fut gagné à la cause des insurgés américains au cours d'un repas organisé le **8 août 1775** par le Maréchal de Broglie à Metz, où le jeune Lafayette avait été envoyé en garnison par son beau-père, le Duc de Noailles. Le Maréchal de Broglie, ancien membre du « service secret » de sa majesté très Chrétienne, le Roi LOUIS XV (service secret dont le Chevalier d'Eon fut un célèbre espion !) y reçut un invité de marque : le Duc de Gloucester, frère de George III, Roi d'Angleterre, en profond désaccord avec la politique appliquée par son frère aux 13 colonies anglaises de l'Amérique. C'est à cette occasion que Lafayette se laissa séduire par l'Amérique et la Liberté.

Le **4 juillet 1776**, les 13 colonies anglaises déclarent leur indépendance, signant ainsi la rupture définitive d'avec l'Angleterre et la naissance des 13 Premiers Etats-Unis d'Amérique. Benjamin Franklin, fin stratège, est envoyé en France en tant qu'Ambassadeur « officieux » pour y demander l'aide du Roi Louis XVI. Le **4 décembre 1776**, il débarque au Port de Saint-Goustan, à Auray (Bretagne), une tempête l'empêchant de se rendre directement à Nantes. Après avoir été reçu à la Mairie de Nantes, Benjamin Franklin est reçu à Versailles par le Roi, qui accepte secrètement d'offrir une aide en matériel (armes, munitions, uniformes....)

Silas Deane est envoyé en France pour recruter des officiers – George Washington, nommé commandant en chef des insurgés en 1775, manquant terriblement d'officiers compétents. Le **7 décembre 1776**, Lafayette signe auprès de Silas Deane, son engagement dans l'armée américaine, avec le rang de Major Général, grade qui lui sera confirmé par Benjamin Franklin en personne lorsqu'il le rencontrera secrètement à Paris, lequel lui remettra également une chaleureuse lettre de recommandation à l'attention du Président du Congrès américain.

Millionnaire suite à l'héritage que lui lègue sa mère décédée lorsqu'il avait à peine 12 ans, Lafayette ne peut cependant pas disposer librement de ses fonds car il n'a que 19 ans, et la majorité est à 25 ans. Avec l'aide de l'avocat qui gère sa fortune, il arrive tout de même à être associé à l'achat d'un navire, qu'il baptisera LA VICTOIRE. Il faut préciser que le Maréchal de Broglie est particulièrement attentionné envers le jeune marquis ; il a combattu aux côtés de son père pendant la Guerre de 7 ans contre les Anglais, et c'est dans ses bras que son ami est décédé alors que Lafayette n'avait que 2 ans. Depuis le fameux repas du 8 août 1775 à Metz, le Maréchal de Broglie s'active et organise une société secrète ; il dépêche son secrétaire à Bordeaux dans le but d'acheter et d'équiper

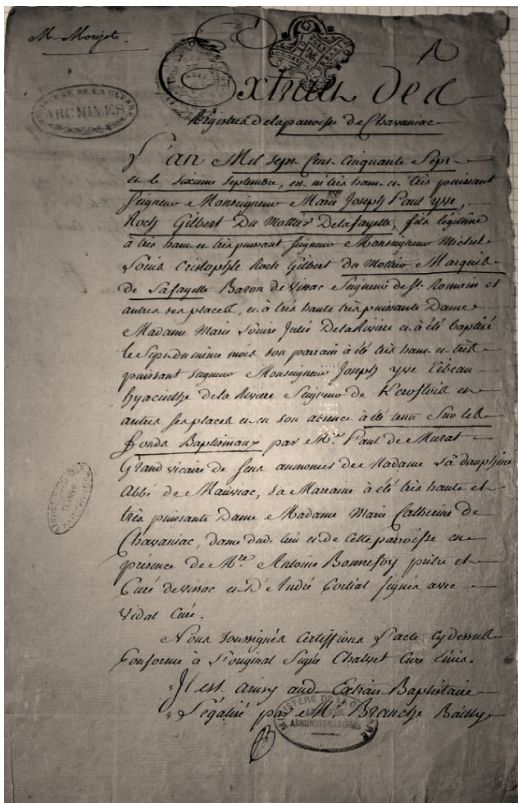
un navire, recruter un capitaine et son équipage, et surtout acheter des armes, des munitions et des uniformes.

LA VICTOIRE partira de Pauillac (en Gironde) en **mars 1777** pour l'Amérique, après un détour par Los Pasajes pour y reprendre une cargaison d'armes qui sera revendue aux insurgés américains. LA VICTOIRE est un seneau de commerce, beaucoup plus petit que l'HERMIONE, qui elle est une frégate militaire attachée au service de la Marine Royale de Louis XVI. La traversée durera plus d'un mois, Lafayette arrivera à Georgetown en Caroline du Sud le **13 juin 1777** ».

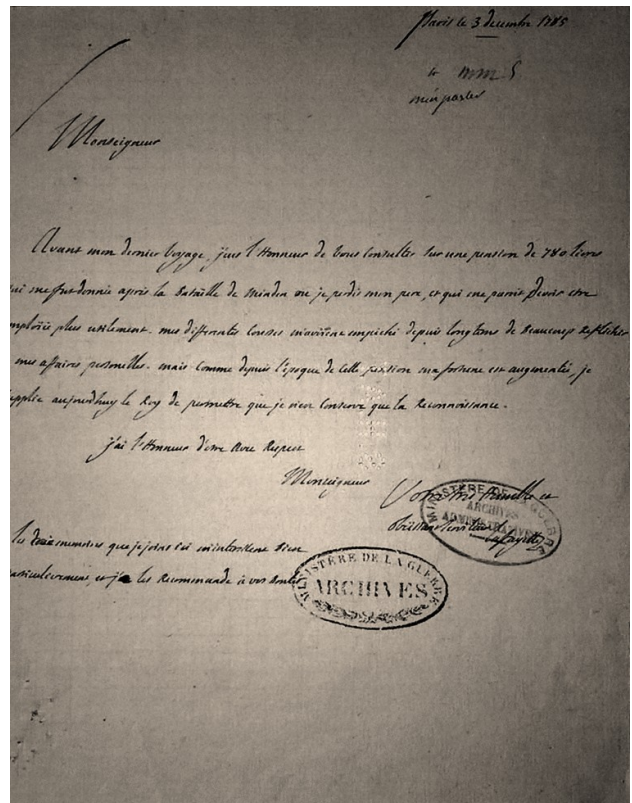
Parvenu en Amérique, Lafayette lancera aux insurgés un peu sceptiques devant ce jeune homme sans véritable expérience militaire : *"C'est à l'heure du danger que je souhaite partager votre fortune" !* Blessé à la bataille de Brandywine en septembre 1777, le général Lafayette « démontra une bravoure qui lui valut l'estime des soldats américains », comme le relève une résolution du Congrès. Sur proposition de George Washington, il obtint le commandement d'une division et prit la tête des troupes de Virginie, avant d'aller combattre en 1778 dans le New Jersey et en Pennsylvanie. Revenu l'année suivante en France, il obtint de Louis XVI l'envoi en Amérique d'un véritable corps expéditionnaire. De retour sur les champs de bataille en avril 1780, il se distingua notamment lors du siège de Yorktown qui s'acheva le 19 octobre 1781 par la capitulation de Cornwallis et marqua la victoire des Américains dans leur guerre d'indépendance.

Surnommé le « héros des deux mondes », il est l'un des huit « citoyens d'honneur » des États-Unis où il fit un retour triomphal en 1824, à l'invitation du président James Monroe, accueilli et honoré dans 182 villes des 24 États que comptait l'Union à cette époque.

L'Histoire veut que Lafayette ait écrit son nom d'un seul mot après la Révolution française. Mais Martyne Jacquemin récuse cette croyance : « Que Nenni, j'ai copié quelque 80 documents aux Archives militaires de Vincennes, certains documents datés d'avant 1789 portant la signature « lafayette » en un mot ».



Acte de naissance du marquis de Lafayette



Document daté du 3 décembre 1785 et signé d'un simple « Lafayette »

Martyne Jacquemin recommande quelques ouvrages : Le LE SECRET DU ROI ET L'INDEPENDANCE AMERICAINE (Robert Kalbach) – LAFAYETTE (Jean-Pierre Bois) – LAFAYETTE, HERAUT DE LA LIBERTE (Laurent Zecchini) – LA FAYETTE REVER LA GLOIRE (Patrick Villiers et Laurence Chatel de Brancion) – MEMOIRES IMAGINAIRES D'ADRIENNE DE LA FAYETTE (Sabine Renault Sablonière).



## **Le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers, un régiment de cavalerie dans la poche sud**

Note d'information sur l'histoire du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers d'après mes notes de travail  
pour *Une si longue occupation* - Michel Gautier

### **Du maquis Charles Martel à la capture de la colonne Elster en septembre 1944 dans l'Indre**

### **De l'arrivée d'un véritable régiment de cavalerie dans la poche sud à la défense de Chauvé le 21 décembre 1944 et à la reddition allemande à Bouvron le 11 mai 1945**

« Après le succès de l'offensive allemande vers Saint-Viaud et Frossay le 15 octobre 1944, une angoisse diffuse avait envahi les villages proches du no man's land, mais aussi les cambuses et les gourbis des FFI encerclant la poche sud. Malgré l'énergie dépensée par les bataillons extérieurs du Limousin et de Vendée ainsi que le 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Besnier, on n'osait pas se l'avouer mais on ne faisait pas le poids. L'arrivée providentielle des hommes du colonel Chomel et du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers allait bientôt changer la donne.

Mais avant de décrire cette arrivée et le rôle déterminant du 8<sup>ème</sup> Cuir jusqu'à la reddition allemande, il faut en tracer l'itinéraire antérieur et les vicissitudes de sa renaissance à l'été 1944... En effet, après que le 11 novembre 1942, l'armée allemande ait envahi la zone libre et exigé de Pétain la dissolution des dernières unités, on avait assisté à des reclassements et des révisions politiques déchirantes, en particulier dans la mouvance vichyste. Le mythe du partage implicite des rôles entre un « de Gaulle épée » et un « Pétain bouclier » avait fini par voler en éclat. À l'instar d'un Giraud qui, après le succès du débarquement allié de novembre 1942 en Afrique du Nord, s'évertuait à jouer la carte américaine tout en restant attaché aux « valeurs » de la « révolution nationale », certains officiers allaient rejoindre peu à peu la Résistance malgré leur attachement idéologique au Vichysme ».

#### **Rappel des conditions politiques dans lesquelles le général de Gaulle va reforger une armée régulière.**

L'occupant avait consenti à Pétain le maintien sous les drapeaux de 100 000 hommes dont le 1<sup>er</sup> Régiment de France. La fonction de ce régiment était d'abord symbolique et visait à préserver l'illusion d'un pouvoir politique autonome. Cependant, il continua d'accueillir de jeunes recrues et de les former. Dissout en novembre 1942, une partie de ses cadres regroupés autour de Maxime Weygand et continuant de croire aux mythes pétainistes de la « Révolution nationale », s'efforceront de mettre toujours le maximum d'obstacles sur la route du général de Gaulle et des alliés, d'abord en Afrique du Nord puis ensuite lorsqu'il s'agit d'accepter la rupture avec Pétain donc le leadership de de Gaulle. On retrouva pourtant une partie de ces officiers dans l'armée de Lattre au moment du débarquement en Provence le 15 août 1944.

Le soutien initial de Roosevelt à Darlan, l'homme de Pétain, avait été maintenu, après son assassinat, à son successeur Giraud, mais l'arrivée du général de Gaulle à Alger allait changer peu à peu la donne. Après avoir mis sur pied conjointement le Comité Français de Libération Nationale le 3 juin 1943, on avait vu les deux généraux se livrer une implacable lutte d'influence. De Gaulle, soutenu par Churchill et par le Conseil National de la Résistance, c'est-à-dire la résistance intérieure, se vit bientôt désigné comme représentant unique du CFLN et entama une sévère épuration des éléments vichystes de l'armée. Le 1<sup>er</sup> février 1944, il ouvrit un second front militaire en créant les Forces Françaises de l'Intérieur qui lui permirent de regrouper les trois grandes forces clandestines - Armée Secrète, Francs Tireurs et Partisans et Organisation de Résistance de l'Armée/ORA - ainsi que les maquis isolés et les groupes francs. On vit bientôt toutes ses forces rassemblées dans le poing d'un commandant militaire unique, le général Koenig, héros de Bir-Hakheim.

Jouant habilement de son entente auprès des Américains et profitant de leur grande méfiance envers de Gaulle, Giraud était parvenu pour sa part à mettre sur pied quatre divisions blindées - dont celles de Leclerc, Juin et de Lattre - ainsi qu'un corps expéditionnaire de 250 000 hommes, mais cela ne le préservait pas de la défiance grandissante du CFLN qui, le 8 avril 1944, le priva de toute responsabilité politique, avant la proclamation du Gouvernement Provisoire de la République Française le 26 mai 1944. Une armée française sous direction politique autonome s'était donc reconstituée sous l'égide du général de Gaulle qui s'efforça aussi de remettre sur pied un appareil militaire détruit ou dispersé, de refondre dans le même creuset les restes de l'armée d'Afrique, les FFL, les maquis FTP et FFI et les cadres de l'armée d'armistice recyclés dans l'ORA ou l'AS ; sans oublier l'Armée coloniale d'Afrique noire ni les régiments d'Afrique du Nord. À l'issue de ce patient travail de reconstruction, les

étendards, les matériels, les hommes et les officiers auront donc traversé des tribulations qui les feront parfois resurgir au bon moment et dans le bon camp... Comme ceux du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers – M. Gautier.

Au cœur de l'été 1944, par l'entremise du colonel Chomel, une partie des officiers de ce régiment moins compromis avec Vichy, ayant réchappé à « l'épuration » gaulliste ou ayant conservé des amitiés dans l'autre camp, avaient donc décidé sa reconstitution et s'étaient regroupés dans le Bois des Prises, bientôt rejoints par les groupes de résistance de l'Indre et par les jeunes officiers de 1940, à commencer par le capitaine Guény ou le lieutenant Fagot, deux résistants gaullistes qui reconstituèrent aussitôt leurs escadrons et se lancèrent dans le contrôle des routes et le harcèlement des colonnes allemandes tentant de rallier le front normand.

Se livrait dans le même temps une sévère lutte d'influence au sein du 1<sup>er</sup> Régiment de France infiltré par les gaullistes qui appelèrent les éléments les plus sains à choisir le camp de la France libre avant qu'il ne soit trop tard. Lorsque les deux régiments se retrouvèrent face à face vers le 20 août 1944, le climat était tendu. Les « Marseillaise » et les « Internationale » parvinrent pourtant à couvrir les « Maréchal nous voilà ». Une partie du 1<sup>er</sup> RDF décida alors de rallier le 8<sup>ème</sup> Cuir, comme par exemple, le lieutenant Mazarguil et son peloton motocycliste, ainsi que le capitaine Colomb et son escadron à cheval, puis l'escadron cycliste Delong... C'est ainsi qu'on vit l'ancien étendard du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers de 14-18 caché par le capitaine Simon à l'automne 1940, puis par le colonel Ségur en novembre 1942, resurgir à l'automne 1944 pour regrimper au mât du régiment... mais flanqué d'une croix de Lorraine, le nouvel emblème unificateur des FFI ! Le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers retrouvait donc ses drapeaux, ses écussons et une partie de ses armes et véhicules camouflés en novembre 1942, au moment de l'invasion de la zone libre et de la dissolution de l'armée d'armistice.

Pour reforger l'unité de ces troupes encore divisées par leurs origines idéologiques et leur passé récent, on écarta les deux commandants du 1<sup>er</sup> Régiment de France, le général Berlon et le colonel Ségur, et on fit appel à un « ancien » du 8<sup>ème</sup> Cuir, le marquis de Beaumont. Celui-ci allait en faire une rustique unité de cavalerie au sein de la brigade *Charles Martel* qui, sous le commandement du colonel Chomel, se préparait à libérer la Touraine et le Berry, s'illustrant entre autre par sa participation à la neutralisation et à la capture de la colonne Elster.

Avant de revenir sur ces combats, il faut dire un mot du chef de cette brigade, le colonel Chomel, alias Commandant *Charles* - inspirant bientôt le nom de la brigade *Charles Martel*. Il s'était vu confier en tant que chef d'état-major de la 9<sup>ème</sup> division militaire à Châteauroux la tâche de liquider l'Armée d'armistice, de démobiliser ses unités, gérer ses stocks d'intendance, ses matériels, ses animaux, et de maintenir l'aide de la gendarmerie aux chantiers de jeunesse. Cet ancien chef d'état-major du général de Gaulle à la 4<sup>ème</sup> DCR en 1940, appartenait en même temps à l'ORA. Sous couvert d'un titre ronflant d'« inspecteur de l'université Jeune France », il se déplaçait librement dans tout le pays, prenait des contacts et recevait l'ordre en 1943 de renouer avec les officiers de l'ancienne 9<sup>ème</sup> région militaire, dans le but, le moment venu, de reconstituer clandestinement une brigade, voire une division.

C'était un petit homme aux allures de chef de bureau, derrière ses lunettes et sa moustache. Pourtant, sous ces dehors modestes, se cachait un redoutable organisateur, un fin stratège et un politique avisé dont les premières armes avaient été forgées à bonne école, celle du chef incontesté de la France libre. Dans la foulée du débarquement, il réussit donc le tour de force d'unifier les escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir reconstitué avec ceux du 1<sup>er</sup> Régiment de France dont il récusait les officiers trop compromis mais enrôla les hommes et les sous-officiers par compagnies et bataillons entiers. Puis, l'opération menée à bien, il libéra sa région avec l'appui américain et celui de la 1<sup>ère</sup> DFL du général de Lattre, fit migrer ses hommes vers la Poche de Saint-Nazaire où il se verra confier le commandement des FFI de Loire-Inférieure, avant de devenir général et de faire de son 8<sup>ème</sup> Cuir la matrice de la 25<sup>ème</sup> DI. Mais avant la réorganisation des FFI de Loire-Inférieure, nous pouvons illustrer les capacités militaires et politiques de Chomel à travers la capture de la colonne Elster dont il fut l'un des principaux artisans...

Le débarquement en Provence, le 15 août 1944, avait déjà vu s'affirmer la volonté du général de Gaulle de porter au premier rang les troupes de la France libre. Les colonnes du



général de Lattre furent à l'avant-garde de la libération des grandes villes du sud, s'appuyant à chaque fois sur les maquis FFI et FTP locaux. Dès le 17 août, Hitler avait donné l'ordre à toutes les divisions de la Wehrmacht situées à l'ouest de la Loire de se replier vers l'est. Après la chute de Bordeaux le 28 août, les forces allemandes du sud-ouest furent donc prises en tenaille et tentèrent d'échapper à l'encerclement, en trois colonnes dont celle du général Elster, ancien chef de la Kommandantur de Pont de Marsan, fermant la marche. Forte de 20 000 hommes, cette colonne traversa Angoulême puis Poitiers et Châteauroux, avant de parvenir aux rives de la Loire. Pendant trois semaines, elle fut soumise au harcèlement incessant des 10 000 hommes de la brigade *Charles Martel* assistée par la colonne Schneider (Groupement mobile FFI du sud-ouest, fort de 30 000 hommes), par tous les groupes FFI et FTP locaux, et bientôt par les avant-gardes du général de Lattre. Ajouter la mitraille et les bombes des chasseurs alliés guidés par le commando-radio US d'appui aérien intégré à la brigade Chomel.

C'est le colonel Chomel qui organisa en sous-main les négociations de reddition qui permettront à Elster de ne pas perdre la face et de capituler à Issoudun le 10 septembre 1944 - après avoir reçu les honneurs des troupes américaines et défilé en armes une dernière fois<sup>1</sup>. Alors qu'il était le principal artisan de ce succès, Chomel était présent à la reddition mais fut ignoré des deux états majors - allemand et américain - et n'eut pas l'honneur de contresigner le document ! C'est ainsi que la seule grande victoire acquise de façon autonome par les maquis français fut « confisquée » par les Américains. Le général de Lattre, commandant la 1<sup>ère</sup> armée française, reconnaissait pourtant dans une note du 1<sup>er</sup> septembre 1944 :

« Les FFI apportent un allant extraordinaire, jamais vu, incomparable, du fait que pour la première fois depuis cent cinquante ans, on a affaire à une armée de volontaires qui ont appris à faire preuve d'initiative, contraints par la clandestinité où les liaisons sont toujours précaires... Malgré le mauvais état de leur habillement et de leurs armes d'origines très diverses, ils tiennent le coup dans des conditions où toute autre formation se serait découragée... Ils ont forcé l'estime de leurs camarades d'Afrique du Nord ».

C'est donc de Lattre lui-même qui évoquait à propos des maquis FFI, les soldats révolutionnaires de l'an I et les volontaires de l'armée du Rhin ! À l'issue de cette campagne qui avait tout de même interdit à 20 000 soldats ennemis de reprendre place dans le combat pour la défense de l'Allemagne, les Américains, partageant la méfiance d'Elster par rapport aux « maquis rouges », s'opposèrent à ce que les armes saisies soient redistribuées aux hommes de Chomel et de Schneider. En ignorant même les 375 camions, les 600 voitures légères et les 2 000 chevaux et mulets, imagine-t-on la puissance de feu qui aurait pu accompagner le colonel Chomel jusqu'à Nantes pour irriguer les maquis faisant le siège de la Poche de Saint-Nazaire et combler enfin cette attente toujours déçue d'armes en quantité suffisante ? Il ne s'agissait pas moins en effet que de 29 canons de campagne et 14 de DCA, 557 mitrailleuses, 710 pistolets mitrailleurs, 17 000 fusils... ! Alors que le 8<sup>ème</sup> Cuir montera en ligne autour de Chauvé avec 17 chevaux, 3 camions, 9 camionnettes, 1 moto, 33 side-car, 5 véhicules tout terrain Laffly et un véhicule sanitaire !

Remarquons que ces événements intervenaient deux semaines après que de Gaulle ait dissout les FFI et appelé au « rétablissement de l'ordre et de la légitimité républicaine » ... Il n'était pourtant pas possible de désarmer instantanément tous ces maquisards ni de les diriger vers l'est sur la trace des armées alliées. La solution adoptée fut de proposer l'engagement dans l'armée régulière... Au fil des semaines, cet appel fut entendu par 30% des FFI - mais qui dira l'amertume ou les cas de conscience de beaucoup d'autres ? Une fois l'engagement signé, il fallait occuper ces hommes, et si possible à faire la guerre ou ce qui y ressemblait le plus. La constitution des poches de l'Atlantique sembla bien constituer une occasion unique de concentrer ces forces débandées et disparates, de les reforgez dans un creuset républicain et d'éviter surtout qu'elles n'aient la tentation de suivre de « mauvais bergers ». Dès que leur région fut libérée, les

---

<sup>1</sup> Pour découvrir les arcanes de cette brillante opération militaire, on peut lire *Quand 18 000 soldats allemands se rendent*, un recueil d'archives et de témoignages rapportant dans le détail la reddition de la colonne Elster : [http://www.resistance-deportation18.fr/IMG/pdf/La\\_colonne\\_Elster\\_quand\\_18000\\_soldats\\_allemands\\_se\\_rendent\\_Arcay\\_-\\_Sancoins\\_septembre\\_44.pdf](http://www.resistance-deportation18.fr/IMG/pdf/La_colonne_Elster_quand_18000_soldats_allemands_se_rendent_Arcay_-_Sancoins_septembre_44.pdf)

hommes de Chomel qui avaient signé « pour la durée de la guerre » furent dirigés sur Angers où affluèrent engagements et ralliements puis, à la mi-novembre, sur la Loire-Inférieure. Ces unités de la brigade *Charles Martel* comptant un cadre pour trois hommes, réparties au nord et au sud du département, allaient constituer l'ossature et le foyer de recrutement de la future 25<sup>ème</sup> division d'infanterie (décision du 19 janvier 1945) sous le commandement de Raymond Chomel promu général le 25 décembre 1944.

L'arrivée du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers à Nantes s'effectua le 18 novembre 1944. La prise d'armes, qui suscita l'admiration des Nantais et entraîna de nouveaux engagements locaux, eut lieu le 26 novembre en présence du général de Larminat et de René Pleven, ministre des finances du général de Gaulle. La montée en ligne s'effectua le 30 novembre à Cheméré et le 2 décembre à Chauvé. Les va-nu-pieds et francs-tireurs des premiers mois - les bataillons Legrand et Dominique et le 1<sup>er</sup> GMR de Besnier qui se trouvaient bien seuls entre Arthon et Chauvé, étaient désormais appuyés ou remplacés en première ligne par une armée régulière, mal équipée, certes, mais néanmoins capable de contrôler enfin les cotes les plus élevées, les ponts, les carrefours ou les moulins, sur un front continu de sept kilomètres.

Sous le commandement du commandant-marquis de Beaumont, on trouvait dans ses rangs, un comte de Lafayette, un baron de Montesquieu... Mélangés démocratiquement à un Fagot, un Lévy, un Sappey, un Guény ou un Delong - patronymes bien représentatifs de la tentative de fusion patriotique de l'époque, commencée dans le creuset de la résistance et de l'Armée secrète. Les hommes disposaient de bons fusils Mas 36, de quelques véhicules motorisés - automitrailleuses Panhard, véhicules tout-terrain Laffly ressortis littéralement de sous les fagots où on les avait cachés en novembre 1942 - de quelques canons de 25, de 50 et de 88. Ajouter les side-car Gnome-et-Rhône de l'escadron motocycliste du lieutenant Mazarguil<sup>2</sup>, dont certains surmontés de mitrailleuses Hotchkiss.

On alignait désormais sept escadrons de plus sur le terrain, encadrés par trente-deux officiers. Néanmoins, les forces d'encercllement ne compteront jamais plus de 5000 hommes face aux 9 000 Allemands de la Poche sud. Sur le plan stratégique, peu de risque de voir l'ennemi se lancer dans une offensive sérieuse de reconquête ou de fuite, mais sur le plan purement militaire, le déséquilibre restait criant et pouvait laisser craindre des soubresauts ou des coups d'épaule visant à le dégager d'un encercllement trop serré, ce qui ne manquera pas de survenir aux derniers jours de 1944. A aucun moment, en effet, l'occupant n'acceptera d'être pris à la gorge et de se voir dicter trop précisément ses limites ni sa liberté de mouvement.

La plupart des escadrons du 8<sup>ème</sup> Cuir allaient se répartir en bouclier pour la défense du bourg de Chauvé mais certains cantonnèrent en profondeur, dans les villages, comme celui qui s'installa dans les fermes de l'Ennerie et de la Cristerie, le 14 décembre 1944. Après avoir reconnu ses arrières et fait sauter le pont du Gros-Caillou et le moulin de la Croix-Aubin, au Clion, l'escadron Sappey prit ses quartiers dans les deux villages : un groupe dans un grenier, chez les Bouvron, avec l'infirmerie de campagne derrière la cuisine où un drapeau de la Croix-Rouge fut hissé en tête du potelet ; un autre à la Cristerie. Le PC du lieutenant chez Louis Crépin ; les cuisines chez Henri Loirat, dans le haut du village, à côté d'un grand pin où on avait installé un poste de guet.

Chaque matin, c'était le remue-ménage, les hommes hirsutes se lavaient rapidement à la pompe et on les voyait casser la croûte à la ferme Loirat tandis que des porteurs descendaient le café et la tambouille dans des seaux en fer blanc à ceux de la Cristerie. Les sentinelles grimpées dans le pin scrutaient le marais et le bocage, derrière la douve de Retord (appelé aussi ruisseau du Pin). C'est de là que viendrait le péril. On creusait des trous et on installait des gourbis dans les champs. Pour les filles du coin, la garde des vaches n'était plus une punition... »

### **Commentaires du Journal de marche du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers**

---

<sup>2</sup> Notons que l'intelligence et la résolution de ce lieutenant issu du 1<sup>er</sup> Régiment de France seront décisives lorsqu'il faudra



## LE 8<sup>ème</sup> CUIRASSIERS DANS LA POCHE DE SAINT NAZAIRE

Le 2 Décembre, sans rencontrer de résistance de l'ennemi, le Régiment s'installe sur la ligne :

2<sup>ème</sup> Escadron : Pont de l'ETIER DE L'ECLUSE, LA MICHELAIS DES MARAIS

Le 29 Novembre 1944, le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers relève le Bataillon LEGRAND à l'Ouest de PORNIC dans la partie de la Poche au Sud de la Loire. Il restera dans le même secteur jusqu'au 7 Mai 1945.

Les Unités voisines s'alignent sur ce nouveau dispositif, à l'Ouest le Bataillon AIGNAULT et à l'Est le Bataillon

Ce séjour sera séparé en trois périodes :

1\*) Du 29 Novembre 1944 au 21 Février 1945, premier séjour en ligne.

2\*) Du 21 Février au 20 Mars 1945, période de repos et de remise en ordre à proximité du front, en réserve.

3\*) Du 20 Mars au 7 Mai, deuxième séjour en ligne.

Le 7 Mai, le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers sera relevé et passera dans la partie Nord de la Poche. Il participera avec son Etendard à la cérémonie de reddition de la Poche à BOUYRON le 11 Mai 1945.

### I - PREMIER SEJOUR EN LIGNE DU 29 NOVEMBRE 1944 AU 21 FEVRIER 1945

Le 29 Novembre, après avoir relevé sans incident le Bataillon LEGRAND, le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers adopte le dispositif suivant (voir carte n° 1) :

Ligne de résistance : LE PORT, ARTHON, CHEMERE, LE GRAND HOUX.

Ligne de surveillance : LE PORT, HAUTE PERCHE, LE PAS DE LA HAIE, CHATEAU DE PRINCE.

Limite du quartier :

-Ouest : LE PORT, LA PSALMAUDIERE.

-Est : CHATEAU DE PRINCE, SAINT HILAIRE.

Les avant-postes ennemis sont :

-à l'Ouest : sur la route PORNIC - SAINT PERE EN RETZ.

-et au Nord : sur la route de SAINT PERE EN RETZ à VUE.

Entre nos lignes et celles de l'ennemi existe un " no mans land " qui sera le théâtre incessant de patrouilles et d'accrochages. L'ennemi se montrera jusqu'à la fin des hostilités mordant et agressif.

Le quartier attribué au 8<sup>ème</sup> Cuirassiers avait environ 7 kms de front, d'Est en Ouest. Il comportait plusieurs localités dont les principales étaient ARTHON EN RETZ, CHEMERE, CHAUVE et LE POIRIER. CHAUVE devait devenir pendant la durée des opérations le centre des principales actions ennemies et amies : objectif de presque toutes les actions offensives de l'ennemi, môle de résistance de nos troupes et point de départ de nos patrouilles et de nos contre-attaques.

### REPORT EN AVANT DU DISPOSITIF

Dès le 1er Décembre, le Chef de Corps prescrit des patrouilles et des reconnaissances vers le Nord-Ouest et le Nord pour reporter en avant le dispositif plus au contact de l'ennemi.

Le 2 Décembre, sans rencontrer de résistance de l'ennemi, le Régiment s'installe sur la ligne :

2<sup>ème</sup> Escadron : Pont de l'ETIER DE L'ECLUSE, LA MICHELAIS DES MARAIS.

1<sup>er</sup> Escadron : CHAUVE, lisières Est et Nord-Ouest du village.

Le 1<sup>er</sup> escadron du 8<sup>ème</sup> Cuir prend en effet position à Chauvé pour couvrir l'évacuation d'une partie du blé de la poche sud par la gare de La Feuillardais. Pour prévenir l'arrivée des soldats de Josephi en provenance de Pornic ou de Saint-Père-en-Retz, les cavaliers du capitaine Colomb et des lieutenants Migaud et Jeannel installent leurs postes au terrain de sports, au calvaire du Pinier, au calvaire en bas du bourg, à l'embranchement de la route de Saint-Michel, à la Croix Herbert et à la Croix de la Folie.



Les Unités voisines s'alignent sur ce nouveau dispositif, à l'Ouest le Bataillon AIGNAULT et à l'Est un bataillon vendéen occupe LE POIRIER.

Le 4<sup>ème</sup> Escadron et le 3<sup>ème</sup> Escadron sont en position sur la ligne de résistance initiale à CHEMERE, ARTHON et LE PORT.

Le 5<sup>ème</sup> Escadron est en réserve de secteur à SAINT HILAIRE DE CHALEON.

Le 6<sup>ème</sup> Escadron, le dernier formé, complète son instruction à NANTES et ne rejoindra que vers le 15 Décembre.

Les Escadrons se relèvent aux avant-postes; les unités sur la ligne de résistance fournissent des réserves permettant de renforcer les points critiques et d'effectuer des contre-attaques.

Ce sera la vie du Régiment pendant tout le séjour en ligne. En effet, l'ennemi ne tardera pas à réagir vigoureusement et de nombreux violents engagements se produiront, sans compter les constantes patrouilles et embuscades de jour et de nuit.

Le Tableau des pertes du Régiment, tués et blessés, donne une image et un calendrier de ces actions.

Les principaux engagements seront :

- Le 11 Décembre, le combat de LA ROUTIERE-BEAUSEJOUR,
- Les 21 et 22 Décembre, attaque ennemie sur tout le front qui sera prolongée sans trêve de Noël entre le 24 et le 30 Décembre

### 11 DECEMBRE. COMBAT DE LA ROUTIERE-BEAUSEJOUR

Le 11 Décembre, le 1<sup>er</sup> Escadron qui est aux avant-postes à CHAUVE monte une embuscade dans la région de LA ROUTIERE-BEAUSEJOUR près des lignes allemandes où de fortes patrouilles ennemies ont été observées et même accrochées les jours précédents. Le 1<sup>er</sup> Escadron met sur pied quatre groupes de 15 cavaliers chacun commandés par les chefs de peloton aux ordres du Capitaine Commandant.

Le dispositif est en place vers 7 h 30. La première patrouille allemande se présente vers 9 h 30, et l'ennemi, vraisemblablement renseigné, entreprend le débordement du groupe du Lieutenant LERE sur lequel un feu violent est déclenché à 11 h 50 en même temps qu'une attaque qui arrive au combat rapproché à la grenade.

Les quatre groupes manoeuvrent de façon à prendre à revers et de flanc le détachement ennemi et à lui infliger de lourdes pertes avec le concours de deux pelotons et d'une auto-mitrailleuse du 5<sup>ème</sup> Escadron (Lieutenant MAZARGUIL) qui se trouvaient à CHAUVE prêts à toute éventualité.

L'ennemi envoie sur le terrain d'importants renforts qui, malgré leur mordant, ne peuvent contrarier le repli dans nos lignes en bon ordre du 1<sup>er</sup> et du 5<sup>ème</sup> Escadron.

Les pertes contrôlées ennemies ont été les suivantes :

27 tués dont 7 enterrés dans nos lignes,  
4 prisonniers dont un adjudant blessé,  
au moins une vingtaine de blessés,  
sur un effectif engagé d'environ 100 hommes en trois patrouilles.

Pertes amies : 1 tué, le Cavalier GOIN du peloton LERE mortellement blessé lors du repli par un allemand caché dans une haie.

Un beau succès à inscrire au palmarès du 1<sup>er</sup> Escadron.

Pour préciser le déroulement des premiers engagements du 8<sup>ème</sup> Cuir en Pays de Retz, voici quelques extraits de mon livre *Une si longue occupation...*

« ... Avec l'arrivée du 8<sup>e</sup> Cuir au début décembre, on avait vu l'activité militaire redoubler entre le Clion et Chauvé, ponctuée de part et d'autre d'embuscades meurtrières. On redoutait de nouveaux empiètements. Après le transfert des dernières récoltes de blé vers le silo du Pas-Bochet, les autorités civiles et militaires locales s'inquiétaient de voir ces réserves devenir un nouveau but de guerre. Mazarguil et Besnier étaient mobilisés pour sécuriser les routes et les abords de la voie ferrée, en particulier aux abords du silo. Le transfert du blé prévu le 2 décembre venait de commencer... Jarno et son groupe furent pris sous le feu d'une mitrailleuse allemande embossée derrière le ballast de la voie ferrée, à la

hauteur du Bois Hamon. Tirs croisés pendant une heure ; impossible de neutraliser la mitrailleuse ni de battre en retraite... Les dix hommes s'en sortirent en rampant entre les sillons de choux verts dont les feuilles cisailées leur tombaient sur la tête. Un deuxième groupe venu en renfort tenta alors de prendre l'ennemi à revers mais au débouché d'un petit bois se trouva pris instantanément sous un feu nourri : Robert Bourreau fut abattu d'une rafale dans la poitrine<sup>3</sup>. Il fallut plusieurs heures et le renfort de l'Adler et des mortiers pour dégager les abords de la voie ferrée... Le calme et la sécurité rétablis, on parvint à transférer le grain dans des wagons tirés par des bœufs jusqu'à la Feuillardais. À partir de cette gare, c'est huit mille quintaux qui parviendraient jusqu'aux moulins de Machecoul et de Nantes.

Le 6 décembre, un autre engagement au Bois des Vallées faisait trois morts allemands et des blessés dans les deux camps. Pendant qu'un des blessés français était transporté au pas des bœufs dans la paille du tombereau d'Auguste Mellerin vers la gare du Pas Bochet, ses camarades se repliaient vers La Sicaudais et faisaient halte au Bois Hamon pour se requinquer d'un petit coup de gnole. L'un d'eux exhiba son trophée : une veste de cuir de marine saisie sur un des cadavres allemands... On glissa la main dans la poche intérieure et on se repassa les papiers du mort... Mais qui serait le prochain ?

On sentait bien que les Allemands mijotaient quelque chose. Des bataillons de requis se rendaient sur les chantiers, pelle, pioche, hache et serpeau sur l'épaule. On faisait des abattis, on creusait des tranchées, on débroussaillait des lisières de taillis. Lorsque le *Hauptmann* Josephi envoya ses compagnies s'emparer des vaches de la famille Porcher à Beauséjour, on comprit que les évacuations n'étaient pas terminées et que la guérilla allait redoubler. Cette ferme allait devenir les jours suivants un verrou très disputé, au carrefour de deux routes d'accès à Chauvé venant de Saint-Michel et de Saint-Père-en-Retz et tomberaient là des hommes des deux camps.

Les positions du 8<sup>ème</sup> Cuir s'étiraient désormais entre le pont de l'Ecluse - à l'est du Clion - la Michelais des Marais et le bourg de Chauvé. Front trop long derrière la protection illusoire d'un système de douves et de ruisseaux aux berges inondées ne protégeant pas des incursions et des provocations quotidiennes des Allemands. On était de plus adossé à un marais qui pourrait constituer un piège en cas d'attaque générale. L'ennemi était installé sur un front parallèle distant d'environ quatre kilomètres, entre Pornic, la Baconnière et le Taillis de l'Enfer, à l'entrée de Saint-Père-en-Retz. Et il attendait son heure, suscitant même l'inquiétude des états-majors, puisque le 9 décembre, Chauvé recevait la cinquième visite d'une patrouille américaine en jeep.

Pour prévenir un nouveau coup fourré, Chomel tenta d'avancer ses propres lignes de défense... Gilbert Lebas se souvient de cette nuit pluvieuse du 10 décembre 1944 où la garde de l'escadron Colomb s'était laissée surprendre au terrain de sports, et en contre-attaquant, avait perdu le cavalier Baptiste, jeune soldat lyonnais enterré le lendemain au cimetière de Chauvé.

Dès la nuit suivante, les hommes du 8<sup>ème</sup> Cuir décidaient de venger leur camarade et montaient une opération d'encercllement dans le triangle Beauséjour - la Caillerie - la Routière, à portée de mortier de Chauvé. Sous la pluie, à 4 heures du matin, quatre pelotons regroupant une soixante d'hommes quittaient gourbis et tranchées pour préparer leur embuscade. À 10 heures 30, le peloton Léré déclenchait l'attaque de Beauséjour, évacuée de ses fermiers depuis deux jours. Vif échange d'armes de poing, de mitrailleuses et de grenades, mais Léré, poursuivi et menacé d'encercllement, devait se replier sur le carrefour de la Routière où l'appui du peloton Migaud ne parvenait pas à redresser la situation. Les groupes de Jeannel et Calvel en position à la Caillerie venaient en appui mais sans emporter la décision. Les Allemands envoyaient des fusées pour obtenir des renforts de Saint-Père-en-Retz... S'ils les obtenaient, c'était la débâcle pour les Français !

Il était grand temps, une fois de plus, de faire donner Besnier et Mazarguil dont une auto-chenille et les side-cars s'engageaient vers 12 h 30 sur la route de Saint-Michel en

---

<sup>3</sup> Robert Bourreau, habitant Le Clion mais d'origine chauvéenne par son père, pilote de char en 1940, père d'un enfant.

tirillant. Les fantassins du 8<sup>ème</sup> Cuir sortaient alors des fossés et contre-attaquaient dans leur sillage. Les soldats de Josephi se repliaient en abandonnant sur le terrain des morts et des blessés... »

Pour compléter ce récit, il faut aussi rapporter le compte-rendu de Constant Boisserpe sur la base du témoignage du maréchal des logis Vanderheyden, du 1<sup>er</sup> escadron, qu'il hébergeait alors :

« À 13 h, un side-car revient chargé d'un Allemand gravement blessé et qui meurt à l'infirmerie un quart d'heure plus tard ; une voiture ambulance ramène le cavalier Gouin, du 1<sup>er</sup> escadron, originaire de Sautron, gravement blessé au ventre ; il succomba quelques semaines plus tard à l'hôpital de Nantes. Entre 13 h 35 et 13 h 45, retour des motorisés et des cavaliers précédés d'un prisonnier. 14 h, l'auto canon revient avec un Allemand mortellement blessé. Dans la soirée, une voiture civile arborant l'emblème de la Croix rouge va sur les lieux des combats et ramène des morts allemands. Le bilan serait le suivant : un blessé français, 2 blessés allemands, 3 morts allemands, 1 prisonnier ennemi. Mais d'après les rares habitants restés dans la région, l'ennemi aurait perdu 10 à 15 hommes. Le 8<sup>ème</sup> Cuir revient avec beaucoup d'armes allemandes. Deux cavaliers se sont fait particulièrement remarquer : le cavalier Fougerolle, fils du marquis de Fougerolle (M. et L.) qui tua 3 Allemands près de la carrière bordant la route (un an plus tard, il fut nommé sous-lieutenant) ; le brigadier Mailleray qui, au fusil mitrailleur tua un groupe de 3 Allemands dont l'un avait blessé le cavalier Gouin. D'après ses camarades, Mailleray aurait eu à son actif 5 ou 6 tués ou blessés. »

Les jours suivants, les fermiers de Beauséjour, autorisés à récupérer quelques biens, feront la macabre découverte de trois autres cadavres allemands - balle dans la tête, balle en plein cœur, le troisième tenant encore sa grenade à manche dans la main. C'est l'aumônier du 8<sup>ème</sup> Cuir, l'abbé Boumier, qui procéda à leur inhumation dans le cimetière de Chauvé auprès des trois premiers... En guise de représailles, mais faut-il le préciser, les Allemands de Pornic, de la Baconnière et du Taillis de l'Enfer allaient multiplier les coups de main et les destructions de ponts et de moulins.

Le capitaine Colomb a rendu compte de ces combats de la Routière dans un poème dont le lyrisme ne nuit pas à l'exactitude des faits mais où l'intervention de Besnier et Mazarguil est occultée et où le bilan des pertes allemandes faisant état de 25 morts semble exagéré :

« Il s'agissait d'aller, bien en avant des lignes,  
Sortir gaillardement, avec « tout ce qu'il faut »  
Se mettre en embuscade au coin de quelque vigne.  
Quatre groupes : Calvel, Léré, Jeannel, Migaud...

Longue attente où l'on sent au fond de sa poitrine  
Son cœur battre si fort et si vite à la fois...  
On promène ses yeux de colline en colline  
Et l'on sert bien fort son arme entre ses doigts.

C'était midi peut-être  
On entendit au loin, chez Migaud et Léré  
Naître une fusillade... Ah ! Ah ! Ça pourrait être  
Le début du baroud... Tout le monde est paré.

Les ordres sont donnés pour l'attaque imminente :  
Jeannel ira plein Sud, jusqu'au contact là-bas ;  
Calvel, par le chemin, là, vers la côte 30,  
Les prendra de revers ; ils n'échapperont pas.

Le combat est très dur, du reste on l'imagine :  
Nous avons devant nous - quel honneur, mes amis !



L'élite des soldats, ceux de la Kriegsmarine.  
Superbes soldats blonds, tous jeunes, ennemis.

Le combat est violent et l'escadron s'accroche  
Car tous nos cuirassiers savent se battre aussi  
Et l'ennemi tourné, menacé sur sa gauche,  
Par Jeannel et Calvel, se prépare au repli.

Pressé de deux côtés, ayant de lourdes pertes,  
L'ennemi se replie en ordre, sous le feu ;  
Bien des siens restent là, couchés, masses inertes  
Fauchés par le combat dans un fond de champ bleu.

Nous atteignons enfin, près de la côte 30,  
La ferme Beauséjour. C'était notre objectif ;  
Il est atteint partout. L'ennemi se contente  
De tirer en partant, sans retour offensif.

Le jour suivant, c'était les honneurs militaires  
Aux six Boches tués que la Croix-Rouge, un soir,  
Avait été chercher dans les champs, solitaires.  
L'escadron leur rendit les honneurs... Un devoir.

D'autres étaient tombés au cours de l'embuscade  
Où l'ennemi perdit plus de vingt-cinq tués,  
Mais il les emporta, malgré la fusillade  
C'est de rigueur chez eux : ils sont habitués.

Et depuis ce jour-là, le nom de la Routière  
Est inscrit, flamboyant, toujours ensoleillé  
Sur le fanion qui porte à sa hampe altièrè  
Le ruban rouge et vert de la croix d'Ecueillé. »

Puis, allait bientôt survenir l'offensive redoutée, l'attaque allemande du solstice d'hiver sur tout le front de la Poche sud...

« L'atmosphère devenait de plus en plus lourde. Marchands de vin et transporteurs sillonnaient les routes pour vider les caves des agriculteurs qui se trouvaient encore entre les lignes mais le transfert vers Nantes s'avérait impossible, le pont de Pirmil étant détruit et une crue importante empêchant de franchir la Loire à Basse-Indre. Auguste Gautier, l'adjoint spécial de la Sicaudais, s'activait toujours pour terminer le transfert des silos du Pas Bochet.

Le 19 décembre, le 8<sup>ème</sup> Cuir fit tourner ses effectifs et on procéda à la relève de l'escadron Colomb, épuisé, par le 3<sup>ème</sup> escadron du capitaine Guény, ce qui n'échappa sûrement pas à l'ennemi. Il semble bien en effet que les Allemands aient souvent disposé d'informations très précises sur les dispositifs de défense ou d'attaque français, sur la nature et les aptitudes guerrières des unités qui leur faisaient face. Des troupes trop fraîches n'ont pas ce sixième sens et cette vigilance qui réveillent encore le grognard épuisé. Des « bleus » non aguerris risquaient fort de se voir attaqués ou harcelés dans les heures qui suivaient leur montée en ligne. L'approche d'une fête aussi chargée de symboles et de poids affectif que Noël ne pouvait pas non plus avoir laissé indifférents de vieux routiers allemands qui sentaient bien monter une certaine lassitude et peut-être cette aspiration bien légitime à la trêve qui entoure souvent la grande fête religieuse. Le fait est que dans la nuit du 20 décembre - avant même le feu d'artifice déclenché au petit matin sur toute la ligne de front - les avant-gardes adverses s'étaient infiltrées discrètement entre la Sicaudais et Chauvé et s'étaient tout bonnement installées dans certains postes du village du Poirier... abandonnés

pour quelques heures par de jeunes FFI attirés à l'arrière par les flonflons d'un bal ! À leur retour, les places seraient prises et c'est une autre musique qui sifflerait à leurs oreilles »...

(Extrait d'*Une si longue occupation*).

**Voici l'extrait du Journal de marche du 8<sup>ème</sup> Cuir qui évoque ces combats du 21 décembre 1944...**

### 21 DECEMBRE . ATTAQUE ENNEMIE SURTOUT LE FRONT DU 8<sup>ème</sup> CUIRASSIERS

Le 21 Décembre à 7 h 30 ,l'ennemi déclanche de violents tirs d'artillerie sur toute la ligne du front depuis le PONT DE L'ETIER DE L'ECLUSE jusqu'à CHAUVE et LE POIRIER .

Le dispositif du Régiment est le suivant :

Le 6<sup>ème</sup> Escadron (Capitaine TRASTOUR) tient la partie Ouest , P.C. à L'ENNERIE .

Postes à LE PONT DE L'ETIER, LA GAULTRAIS, LA MICHELAIS DES MARAIS .

Le 2<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> Escadron sont à CHAUVE aux ordres du Capitaine de CHAMPSAVIN .

Le 4<sup>ème</sup> Escadron (Lieutenant SAPPEY) est à ARTHON .

Le 1<sup>er</sup> Escadron est à CHEMERE , commandé par le Lieutenant MIGAUD en l'absence du Capitaine COLOMB .

Le 5<sup>ème</sup> Escadron (Lieutenant MAZARGUIL) est en réserve de secteur .

à 9 heures , le bombardement redouble sur CHAUVE et sur le 6<sup>ème</sup> Escadron. Un obus tombe sur le P.C. du Capitaine de CHAMPSAVIN. Nombreux blessés : 10 dont un mortellement (M.d.L. MALCUIT) au 2<sup>ème</sup> Escadron et 2 au 3<sup>ème</sup> Escadron.

Des éléments ennemis installent des postes à proximité de CHAUVE et mettent en batterie des canons de 20 m/m (six sont repérés) que le Capitaine de CHAMPSAVIN fait prendre à partie.

à 9 heures 30, les éléments allemands ouvrent un feu nourri sur les postes du pont de L'ETIER DE L'ECLUSE et de LA MICHELAIS DES MARAIS. Des infiltrations ennemies se produisent vers L'ENNERIE, P.C. du Capitaine TRASTOUR (6<sup>ème</sup> Escadron). Au poste de LA MICHELAIS DES MARAIS cinq hommes sur sept sont mis hors de combat. Le poste, bombardé copieusement, tient et résiste avec deux hommes.

Au poste du pont de L'ETIER DE L'ECLUSE, le Peloton de MONTESQUIEU est littéralement cloué sur place, aucun mouvement n'est possible. Néanmoins, ce poste et celui de LA GAULTRAIS résistent et causent des pertes sérieuses à l'ennemi.

Vers 10 heures , le Colonel CHOMEL, commandant le Secteur F.F.L.I. arrive à ARTHON. Le Capitaine BESNIER (commandant le G.M.) est allé de sa personne sur place constater que la Compagnie qui tenait LE POIRIER a perdu du terrain et que l'ennemi s'infiltré en venant de LA BRUNIÈRE. Une brèche s'est produite entre la droite du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers et le Bataillon THOMAS. A l'évidence, l'ennemi vient de lancer une opération de grande envergure pour désorganiser dans cette partie l'encercllement de la Poche et donner de l'air aux troupes assiégées. Il faut rapidement réagir. A l'Est, vers LE POIRIER, le Colonel CHOMEL envoie deux patrouilles mixtes, l'une sur LE POIRIER, l'autre sur LA FEUILLARDAIS, et il confie au Lieutenant MAZARGUIL la réorganisation de ce secteur.

A 11 heures , face au risque d'infiltration au Sud de LE POIRIER, l'Escadron SAPPEY (4<sup>ème</sup> Escadron) qui a un peloton à LE PORT (Peloton de CHIVRE) porte un peloton à LES FONTENELLES. Il a à sa disposition deux pelotons du 1<sup>er</sup> Escadron, l'un au PAS DE LA HAIE et le deuxième (Peloton STORME) à HAUTE PERCHE. Mission : barrer le passage à l'ennemi et préparer une contre attaque. A la même heure, le 1<sup>er</sup> Escadron, qui était au repos, reçoit l'ordre de prendre position à hauteur du PAS DE LA HAIE et du CHATEAU PRINCE avec P.C. à CHEMERE en laissant le peloton STORME à la disposition du 4<sup>ème</sup> Escadron.

A 15 heures , la situation s'aggrave dans la partie Ouest au 6<sup>ème</sup> Escadron où le peloton SPAETH, du 2<sup>ème</sup> Escadron, a été renvoyé en renfort dès 13 heures à LA MICHELAIS DES MARAIS. Des éléments ennemis s'infiltrèrent jusqu'aux abords du P.C. du Capitaine TRASTOUR à L'ENNERIE. A l'autre extrémité du secteur, une action combinée de l'Escadron MAZARGUIL (5<sup>ème</sup> Escadron) et du G.M. BESNIER permet de rétablir la situation et de réoccuper LE POIRIER et la station de LA FEUILLARDAIS.

A 17 heures , le Chef d'Escadrons de BEAUMONT se rend au P.C. du Capitaine TRASTOUR. La situation de l'Escadron devenant intenable, il lui donne, conformément aux instructions du Colonel CHOMEL, l'ordre de se replier à la nuit sur la ligne LE PAS - LA BASSE CHANTERIE. Le mouvement sera exécuté vers 21 heures sans éveiller l'attention de l'ennemi.

A 21 heures , à l'Est, le 1<sup>er</sup> Escadron relève l'Escadron MAZARGUIL dans la nuit. Le Régiment tient alors la ligne du Canal au Sud de la BASSE CHANTERIE jusqu'à LE POIRIER sur un front de 7 kms. La brèche qui s'était produite entre le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers et le Bataillon THOMAS a été comblée. Mais l'ennemi ne relâchera pas son étreinte.

Le 22 Décembre , il attaquera en force dans la région de CHAUVE qui aura été évacuée dans la nuit. La ligne d'arrêt a été reportée au Sud de CHAUVE avec seulement des postes de surveillance dans le village.

A 7 heures , après un bombardement de CHAUVE et des anciens postes du 6<sup>ème</sup> Escadron au pont de l'ETIER et à LA MICHELAIS DES MARAIS, l'attaque ennemie tombe dans le vide et sera contenue au Sud de CHAUVE. L'Escadron MAZARGUIL devra vers 16 heures à nouveau contre-attaquer pour rétablir la situation à LA FEUILLARDAIS.

Dans les jours qui suivent, l'ennemi maintiendra sa pression offensive dans tout le secteur, principalement sur CHAUVE et LE POIRIER sans observer de trêve de Noël.

Le Régiment conservera en gros ce dispositif, entre la BASSE CHANTERIE, CHAUVE, et LE POIRIER, jusqu'au 21 Février où il sera relevé aux avant-postes par le 1<sup>er</sup> Régiment de Hussards. Patrouilles, embuscades, harcèlement des postes et tirs d'artillerie jalonnent la vie quotidienne.

Une autre note historique fera le récit détaillé des combats de décembre 1944 sur le front de Chauvé. Mais le *Journal de l'Occupation* de Constant Boisserpe qui en fut le témoin direct et qui hébergeait alors le maréchal des logis Vanderheyden, du 1<sup>er</sup> escadron du 8<sup>ème</sup> Cuir, en livre aussi un récit qu'on trouvera ci-dessous.

Une partie de ce récit s'appuie sur un article de la *Résistance de l'Ouest* du 25 novembre 1945 où est précisé le rôle spécifique du lieutenant Lafayette et de son 3<sup>ème</sup> escadron, pour la défense et la reprise définitive de la ville...

## 21 décembre 1944

« Au lever du jour, les habitants de Chauvé sont réveillés par une canonnade semblant venir de La Bernerie. Il ne fait pas très clair et on aperçoit la lueur des départs qui font supposer que les pièces sont placées à la Boutinardière. Les obus tombent dans la région du Pont du Clion, la Gautrais, le Port et la Boizonnière, près d'Arthon, où un obus détruit une maison, faisant des morts et des blessés. Puis une trentaine d'obus aux environs de Haute-Perche ; six sur le secteur entre la Tartinière et Bressoreau ; six à la Foresterie et plusieurs autres vers l'Ennerie. On sut par la suite que ce bombardement était dû à trois canonnières allemandes qui se trouvaient en baie de Bourgneuf. La Bernerie aurait reçu 100 à 150 obus. Après cette heure et demie de canonnade, la fusillade se déclencha en direction tout à fait opposée, du côté du Loup Pendu (carrefour de La Sicaudais), ce point ayant été occupé très tôt par les Allemands.

Entre 8 h et 11 h, Chauvé reçut près d'une centaine d'obus percutants et fusants sur l'agglomération (calibre 155 et 210 mm). Nous avons appris à la Libération, que ce bombardement était dû à des canons à longue portée et jumelés placés à Saint-Brevin et Mindin. Les canons de la Clercière en Saint-Père-en-Retz auraient aussi envoyé quelques obus sur Chauvé. Le 2<sup>ème</sup> escadron du 8<sup>ème</sup> Cuir se trouvait en position dans le bourg. Les obus tombaient, la fusillade crépitait sur toute la ligne tenue par les Français. Les balles sifflaient au-dessus du bourg. Ce fut un moment d'épouvante. Les gens fuyaient dans la campagne en direction de la Chanterie et des Aurières. Le calme revint vers 11 heures.

Avant les événements du 21 décembre, les positions des adversaires étaient les suivantes : côté français, au bourg de Chauvé, le 2<sup>e</sup> escadron route de Saint-Père et route de Saint-Michel (lieutenants Delong, Spaet et Dupont, adjudant chef Casanova, adjudant



Prouteau) ; le 3<sup>e</sup> escadron, route de Vue, Frossay et Bois Joly (capitaine Gueny). Côté allemand : sur Pornic, au service d'eau ; sur Sainte-Marie, au Chêne Pendu ; sur Saint-Michel, la Greffinière et la Bâte ; sur Saint-Père-en-Retz, le Châtelier et Hucheloup. [Pour la compréhension du récit, j'ai déplacé cette note de Constant Boisserpe située ailleurs dans son journal – NDLR]

À la suite de cette attaque, les Allemands occupent de nouvelles positions. Le Pont du Clion, Retord, la Bresse, la Maraitière, le pont de la Rigaudière, la Joussetière, le Pin, la Rousselais, la Michelais des Landes, la Rivière et la Prauderie. En fait, ils prennent position tout le long du ruisseau de la Rigaudière. Il est regrettable que les Français n'aient pas jugé utile de tenir cette position car cela aurait évité à Chauvé des heures bien tragiques. Ce ruisseau, avec ses rives inondées, aurait été pour les nôtres une excellente ligne de défense.

Au cours de ce bombardement, Jean Mariot fut tué à la porte de sa cave par un obus qui tomba sur la route de Pornic, au coin de l'ancienne école laïque des filles. Il eut une partie de la tête arrachée. Ce même obus tua un soldat sur le champ de foire au coin de l'école des garçons. Trois soldats dont un officier furent blessés devant la mairie : le lieutenant Dupont, le brigadier Réveillet et le soldat Pesenski. Au début du bombardement, le lieutenant Delong avait donné l'ordre à son beau-frère, le maréchal des logis Malcuit, d'aller remplacer le brigadier Réveillet, de garde dans le clocher. À peine entré dans l'église, Malcuit fut blessé par un éclat d'obus qui avait traversé la grande porte. Evacué sur Machecoul et ensuite dirigé sur Nantes, il mourut pendant le trajet (plaque en l'église de Chauvé).

Les premiers obus tombèrent sur l'immeuble de Louis Renaud (route d'Arthon) qui fut fortement endommagé : un obus dans la cour, à 10 m des bâtiments, un autre au pied de l'immeuble, un troisième sur la toiture. Plus loin, sur la route de Cheméré, la cave de François Pipaud fut en partie détruite. Route de Saint-Père, la forge d'Alfred Clavier et la maison de Frédéric Lebaill eurent de sérieux dégâts. Beaucoup d'autres immeubles portent des traces d'éclats d'obus ; le dernier tomba à gauche de la route de Pornic, en face du village du Pas. Le village de la Michelais des Marais a subi un bombardement de mortiers allemands. Vers 8 ou 9 h, un soldat a été blessé devant la maison de Baptiste Samson, et, dans le jardin, au pied d'un sapin, il y eut un tué et cinq blessés.

Dans l'après-midi, les soldats évacuèrent le village. D'après les déclarations du 8<sup>e</sup> escadron, les positions du Pont de l'Ecluse en passant par la Bresse jusqu'à la Michelais des Marais furent durement attaquées ; il y eut une vingtaine de blessés français. L'auto ambulance portant le drapeau de la Croix rouge fut mitraillée dans le village de la Michelais et un infirmier fut blessé.

À la tombée de la nuit, toutes les troupes en position du Pont de l'Ecluse au Moulin de la Rigaudière et Bel-Air se replièrent sur Haute-Perche et les Chanteries. Cette triste journée marqua le début de la débâcle et de l'évacuation des habitants du bourg de Chauvé. Le 21 décembre vit aussi la mort du lieutenant Pollono de Pornic, tué dans une chenillette à l'entrée de La Sicaudais, route de la Feuillardais... » [Suit une évocation de son rôle antérieur, à Pornic et à la Chaussée le Retz. Curieusement, le sort de ses trois compagnons tués avec lui n'est pas évoqué – NDLR].

Constant Boisserpe recourt plus loin à des extraits d'un article paru dans la *Résistance de l'Ouest* le 23 novembre 1945... Malheureusement, les guillemets sont incertains et on hésite parfois entre le récit du journal et celui de Constant Boisserpe.

« À Chauvé, 21 et 22 décembre 1944, village martyr, le canon tonne, des maisons brûlent, des soldats s'acharnent pour la possession du petit village. Chauvé, avec son fier clocher détruit par l'artillerie allemande fut le pivot de la résistance de la Poche sud.

Le 21 décembre, ce petit village tenu solidement par le 8<sup>e</sup> Cuirassier est fortement bombardé par l'artillerie ennemie. Des patrouilles cherchent à y pénétrer. Partout, les Cuirs s'accrochent et d'après combats se déroulent autour de l'église dont le clocher, excellent observatoire où l'on découvre le Pays de Retz, est l'enjeu. L'ennemi, pour s'en assurer la possession et dérober aux yeux des Français ses mouvements de troupes, lance deux attaques en forme de tenaille, l'une au nord-est, par la Vecquerie, l'autre au sud-ouest, par la

Michelais, les deux pinces devant se refermer sur le canal de Haute-Perche. Acculée au marais, la position des Français, en cas de réussite, deviendrait périlleuse et les forcerait à un repli important. Toutefois, les hommes et les officiers du 8<sup>ème</sup> Cuir tiennent bon pendant la froide journée du 21, mais au prix de lourdes pertes ; les Allemands s'installent auprès du village, s'y fortifiant et continuant à bombarder.

La résistance française étant plus faible sur la Feuillardais et la cote 40 [Grand Moulin Vilaine à La Sicaudais – NDLR] et craignant une plus violente attaque sur cet axe, l'état-major décide d'évacuer Chauvé à la nuit et de se replier sur le village de Haute-Perche. Seulement des patrouilles circulent dans Chauvé évacué par tous ses habitants.

Dans la nuit noire, deux patrouilles se croisent ; un combat à la grenade et à la mitrailleuse s'engage. Les nôtres ont le dessus et l'ennemi emporte ses morts et ses blessés. Ne sachant rien sur le village si ce n'est que l'ennemi y patrouille, nous nous demandons au petit jour, si dans le grand clocher un œil ennemi ne nous observe pas.

On fait appel à de vieux baroudeurs FFI qui connaissent parfaitement le secteur, le 1<sup>er</sup> groupe d'automitrailleuses de reconnaissance [1<sup>er</sup> Groupement mobile de reconnaissance ou 1<sup>er</sup> GMR du capitaine Besnier – NDLR], seul escadron motorisé de Loire-Inférieure... Les fantassins tiennent alors La Feuillardais et ses AM [automitrailleuses – NDLR] vont d'une brèche à l'autre, soutenant l'infanterie de ses batteries de 50 mm ; près de 600 obus sont tirés sur les positions adverses et ralentissent leur progression.

Peu de Nantais se doutaient que pendant les fêtes, leur sort dépendait de ces braves qui, dans leur trou, gelaient. Pour eux, il n'y eut pas de réveillon mais plusieurs nuits d'insomnie passées en coups de mains et contre attaques où plusieurs laisseront leur vie pour que Nantes soit libre » [Cette hypothèse d'une reprise éventuelle de Nantes a été totalement infirmée par le rapport d'interrogatoire du général Huenten et par le témoignage du lieutenant Winter - NDLR]

## 22 décembre 1944

« Très tôt, ce matin, les troupes en position dans le bourg et les environs se replient sur une ligne partant de la Vecquerie, le Moulin de la Lande Mulon, le pont de la Croix Blanche, route des Chanteries et village de la Basse Chanterie. Dans la soirée, le 3<sup>ème</sup> escadron sous les ordres du lieutenant Lafayette revient en patrouille au bourg ; une rencontre a lieu au calvaire du Pinier, les Allemands étant en position sur le terrain de sports, en fait dans les lignes abandonnées le matin même par les Français. L'attaque française est appuyée par une automitrailleuse. Les Allemands reculent mais contre attaquent. Ensuite, les nôtres qui sont en nombre inférieur se retirent sur la place de l'église (renseignement donné par un cavalier faisant partie de la patrouille). »

C. Boisserpe, avec une erreur sur l'horaire.

### **On trouve plus loin des précisions sur le retour offensif de Lafayette et de son 3<sup>ème</sup> escadron dans le bourg de Chauvé...**

« Sur le rapport de 2 officiers partis en reconnaissance à bord d'AM, l'un par la route de Saint-Michel et Saint-Père, l'autre par celle de la Michelais des Landes, deux pelotons sont désignés pour récupérer Chauvé. La progression, pour ne pas éveiller l'attention de l'ennemi, est lente, mais les objectifs sont atteints sans perte. Toutefois, une des AM qui soutient un des pelotons, doit intervenir devant le carrefour de la route de Vue où une forte patrouille allemande vient elle aussi de s'installer. L'AM arrose les champs de choux de sa mitrailleuse Reibel ainsi que le terrain de football où l'ennemi s'est retranché ; les mortiers VB entrent en action. Profitant de l'accrochage, les Allemands essaient alors de contourner le groupe, un FM allemand arrive à s'installer à 100 m d'un FM français et l'empêche de tirer, étant dans une position meilleure. Le lieutenant Lafayette donne l'ordre à l'auto canon du lieutenant Huguet [du 1<sup>er</sup> GMR] venu en renfort de neutraliser l'arme automatique. Le blindé s'avance vers le carrefour et à 50 m du groupe allemand qui, devant ce renfort inattendu, s'est planqué dans les fossés, ouvre le feu et détruit armes et servants. »



L'ordre de marche du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers conservé aux archives de Vincennes précise :

« À 10 h, une contre-attaque partielle est entreprise dans Chauvé avec deux AM pour remettre en place les deux petits postes peloton Casanova (2<sup>ème</sup>) et La Fayette (3<sup>ème</sup>) ; les pelotons opérant chacun avec une AM nettoient les postes où les Allemands s'étaient installés, leur causant de sérieuses pertes et s'installant en petits postes aux principaux carrefours du village. »

**On retrouve encore le 3<sup>ème</sup> escadron en action mais la prochaine évocation nominale du lieutenant La Fayette dans cet ordre de marche n'aura lieu que le 7 février 1945 pour annoncer sa mort...**

Le 7 Février , au cours d'une reconnaissance de terrain, trois officiers sauteront sur une mine, le Lieutenant de La FAYETTE sera mortellement atteint, la Capitaine de CHAMPSAVIN et le Sous-Lieutenant JAQUEMIN seront grièvement blessés.

Le journal de marche qui n'évoque pas l'évacuation complète des civils de Chauvé, souligne par contre la mort héroïque du lieutenant Calvel à la date du 14 janvier 1945.

Le 14 Janvier, au cours d'une embuscade montée par le 1<sup>er</sup> Escadron à l'Ouest du POIRIEER, l'Aspirant CALVEL trouvera une mort glorieuse en se portant audacieusement en avant de ses éclaireurs pour les guider à proximité des postes ennemis.

Je vais donc revenir sur cette évacuation et préciser aussi les circonstances de la mort de cet autre lieutenant du 8<sup>ème</sup> Cuir sur la base du témoignage de Gilbert Lebas qui participa à cette opération menée dans des conditions confuses...

... « Et les évacuations de se poursuivre de plus belle, d'un bout à l'autre du nouveau *no man's land*. Entre le 21 décembre et le 15 janvier, le bourg de Chauvé allait se vider complètement. On se réfugiait à Cheméré, Arthon, Bourgneuf, Saint-Lumine, Sainte-Pazanne et surtout Saint-Hilaire-de-Chaléons... Certains atteindraient même la Vendée. Une famille de Chauvé fera quatorze allers retour de charrette à bras pour évacuer son « ménage » vers Cheméré. La solidarité était générale mais dans certains villages, on se sentait parfois envahis et débordés par tant de bras et de bouches inutiles et souvent sans tickets de ravitaillement. On entendrait même quelques formules peu amènes, comme cette menace à enfants turbulents ou ne voulant pas finir leur soupe : « Si tu continues, je vais te donner à manger aux réfugiés ! » Le grand chambardement entre Chauvé et les communes refuges allait durer trois semaines.

Le dimanche 7 janvier, à l'issue de la messe célébrée par le curé Sérot, à Saint-Hilaire, un comité de réfugiés se constitua sous sa présidence. Allaient y adhérer près de cinq cents familles de Chauvé et d'Arthon qui obtinrent du 8<sup>ème</sup> Cuir un délai de grâce pour l'évacuation des fourrages. Malheureusement, les rigueurs du climat, la neige et le verglas empêchèrent même la circulation des charrettes à bœufs. Foin, paille et betteraves furent donc abandonnés. Faute de pouvoir nourrir les troupeaux, il fallut se résoudre à les vendre. À la réquisition de Sainte-Pazanne du 9 janvier, les vaches furent bradées à deux mille cinq cents francs. De nombreuses familles furent ruinées définitivement car, à la Libération, la même vache verrait son prix quadruplé.

Il faudra encore quelques semaines de frottement et d'incursions croisées avant que le front sud ne se stabilise. Le 14 janvier 1945, le capitaine Colomb, après avoir examiné des photos aériennes, décida d'envoyer une patrouille pour tâter les nouveaux avant-postes allemands sur la Rivière Mulon. Fin d'après-midi dominical, bise aigre, ciel bas. Les hommes frissonnaient sous les capotes. D'après les photos aériennes, on s'attendait à une couverture buissonnante qui permettrait de progresser à couvert, du moins l'espérait-on, mais l'aspirant Calvel semblait soucieux. Il posa les clichés, plia sa carte d'état-major et

donna le signal du départ. On parvint à un chemin qu'il fallait traverser, mais l'éclaireur de pointe désigné par Calvel refusait de franchir le pas et l'aspirant n'insista pas. L'heure prévue était déjà dépassée ; on piétinait dans les ornières détremées. Gilbert Lebas qui savait que l'ennemi abat rarement l'éclaireur de pointe bondit alors à travers la route, sauta le fossé, explora les abords immédiats avant de faire signe au groupe de le suivre et de reprendre sa progression, Bordier à sa gauche, Bourdeix à sa droite. Surprise, une fois franchi le premier rideau d'ajoncs, au lieu de la « couverture buissonnante » attendue, il fallait traverser un glaciais fraîchement débroussaillé, jusqu'à un taillis, en contrebas. Les photos aériennes étaient donc périmées ! Calvel donna pourtant l'ordre de poursuivre la progression. Lebas avançait par bonds de vingt mètres, se retournait ; le bras levé de Calvel faisait signe d'avancer mais les deux flancs gardes marquaient le pas. À une trentaine de mètres des lisières du taillis, dans l'obscurité naissante, on devinait des remblais de terre fraîchement relevés mais aucune présence ennemie apparente.

Poum... Poum... Brutalement, des tirs de mortiers partis de leurs propres lignes pilonnèrent le taillis, au hasard. Pour l'effet de surprise, c'était foutu. Juste le temps de se jeter dans un fossé, le nez contre le talus. Aussitôt, retentirent les premiers tirs de mitrailleuses allemandes balayant tout le périmètre. Les balles s'enfonçaient dans la terre à trois centimètres du visage. Recul ou progression impossible. Faire le mort. Bientôt les rafales s'apaisèrent. Lebas attendit que la nuit tombe pour ramper à reculons jusqu'aux abords du chemin où il buta sur un corps... L'aspirant Calvel ! qui râlait mais dont le pouls battait encore. Une balle avait perforé le casque, traversé le crâne et affleurait sous la peau. Récupération de l'arme et retour vers les lignes... Jusque dans un pré où patrouillait un margi-chef du 1<sup>er</sup> escadron avec son groupe tournant en rond. Déboussolé, l'homme gardait pourtant le réflexe d'adresser des sommations à l'adresse de cette ombre surgie sous la lune... « France » ! répéta deux fois Lebas qui eut toutes les peines à convaincre le margi qu'il n'était pas un fantôme et qu'il n'était ni mort ni blessé ni prisonnier mais qu'il aurait fallu d'urgence aller chercher le lieutenant. « T'es fou, les Allemands sont partout, ils ont fait un mouvement tournant, on est encerclés » !

On bricola pourtant un brancard de fortune avec deux fusils et des manteaux de cavalerie, mais il fut bien difficile de convaincre deux hommes de repartir. Quand on ramena l'aspirant à Chauvé, il était trop tard ! On se contenta d'ailleurs de le transférer à l'hôpital de Machecoul où il mourut le lendemain. Quand Lebas rejoignit son gourbi, au Poirier, on lui annonça qu'on s'était partagé sa ration mais qu'on n'avait pas touché à ses affaires personnelles ! Vers une heure du matin, il fut convoqué par quatre officiers pour rendre compte des circonstances de l'embuscade et de la récupération de Calvel. Le malaise était palpable, on tenta de lui faire adopter une version « officielle ». Ne pas parler des photos périmées, confirmer cette lubie d'un soi-disant mouvement tournant des Allemands visant à encercler le groupe et qui aurait justifié le tir intempestif des mortiers en batterie à l'école Saint Joseph. Ne rien dire du margi paniqué incapable de secourir son éclaireur et son lieutenant blessé ; encore moins qu'il ait fallu crier au lâche pour obtenir l'aide de deux secouristes.

Le capitaine Colomb, poète-combattant, a rendu compte de ces heures sombres dans un ouvrage en vers retraçant l'épopée du 8<sup>ème</sup> Cuir, depuis la bataille d'Eceuilé jusqu'à la Libération de la Poche de Saint-Nazaire. Voici deux strophes de son hommage à l'aspirant Calvel :

« Dors en paix dans la terre altière  
Dors en paix du sommeil des forts  
Que les chants de la lande entière  
Bercent ton rêve à leurs accords

Tu n'auras pas connu l'aurore  
Du jour prochain où nous vaincrons  
Mais cette aurore est près d'éclorre  
Et ce jour-là nous reviendrons. »

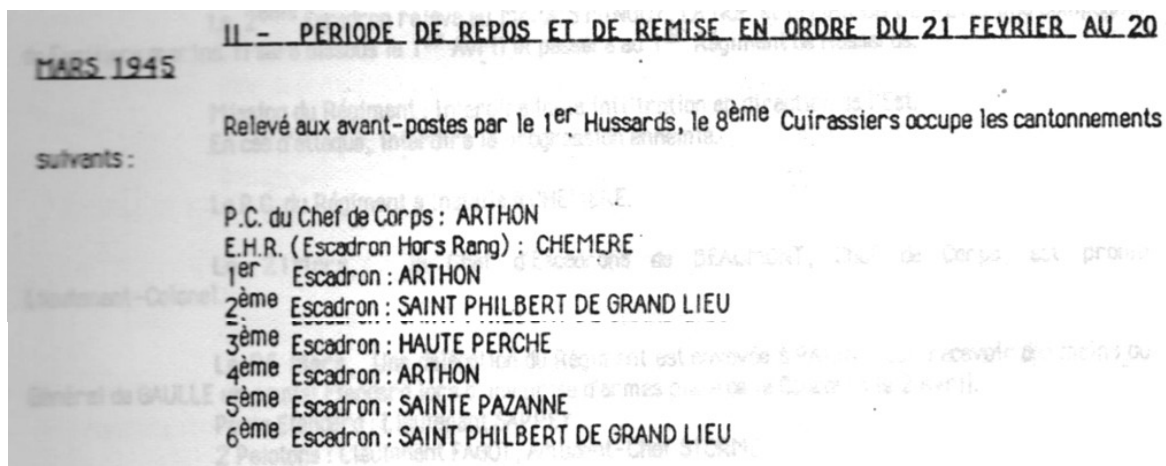
Dans un dernier poème écrit bien des années après la fin du conflit, il se retournait encore sur cette période pour évoquer le souvenir de tous ces jeunes hommes dont le sacrifice avait été bien oublié par les générations suivantes :

« Lorsque l'oubli se creuse au long des tombes closes  
Je veillerai sur vous et n'oublierai jamais  
S'il vous semble qu'un doigt se pose à votre épaule  
Si vous croyez entendre appeler votre nom  
Soldats qui reposez sous la terre profonde  
Et dont le sang versé me laisse des remords  
Dites-vous simplement : c'est notre capitaine  
Qui se souvient de nous et qui veille ses morts. »

Comme on le devine, il fallait tendre un piège, encore un, pour « punir les Schleus » ! Alors qu'aucun troupeau n'était censé se trouver dans les prés de l'Augotière, on relâcha des bêtes qui ne manquèrent pas d'attirer l'attention des Allemands. Leur patrouille de « bouviers » se replièrent finalement sans les vaches mais avec des morts et des blessés. Le lendemain, dimanche 21 janvier, nouvel embrasement sur la Rivière Mulon, la Bonnelais, la Michelais des Landes et le moulin du Bois Joli. Et nouvelles pertes allemandes sous les obus de 75 expédiés par les batteries de Taillecou<sup>4</sup>, redoublés par les mortiers de Chauvé. Des fermières furent blessées.

Dans la nuit du 20 au 21 janvier, Gilbert Michaud était à son poste aux abords de la Vesquerie, couché sur un fagot pour se protéger de l'eau qui courait dans le fossé. On entendait de multiples appels de chouettes auxquels répondaient des « Meuh !... Meuh !... » tout aussi inhabituels. « C'est pas normal », commenta laconiquement le maréchal des logis Arnault qui fit poser des « pièges à cons » à l'entrée du chemin de Bressoreau. Bien sûr, on entendit l'explosion attendue. Un allemand venait d'être déchiqueté en écartant une branche. À 7 heures 30, ce fut l'attaque et une fois de plus il fallut appeler les AM et les canons de 50 de Besnier... On récupéra le blessé allemand qui avait colmaté ses plaies avec des feuilles de choux... »

Extraits d'*Une si longue occupation*



<sup>4</sup> Batteries du 8<sup>ème</sup> Cuir situées à la sortie d'Arthon sur la route de Pornic.



Ce changement de dispositif permet d'envoyer les hommes en permission par roulement.

Cette période sera mise à profit pour perfectionner l'instruction. De nombreux sous-officiers, brigadiers et cavaliers sont envoyés suivre un cours inter-armes à CHOLET.

Le 4 Mars à SAINT PHILBERT, une cérémonie a lieu en l'honneur des morts du Régiment, en particulier du cavalier de La ROBBIE du 4<sup>ème</sup> Escadron, fils du Maire de SAINT PHILBERT, tué à l'ennemi le 28 Décembre au cours d'une patrouille au Nord Est de CHAUVE. Cette cérémonie se déroule en présence de l'Etendard du Régiment, du Chef de Corps et des Autorités de la Ville.

Le 4<sup>ème</sup> Escadron a été dissous à la date du 28 Février et ses éléments ont été répartis dans les autres unités du Régiment. Le Lieutenant SAPPEY qui commandait cet Escadron prend le commandement de l'E.H.R.

Après une prise d'armes d'adieu le 19 Mars à SAINT PHILBERT devant les Autorités, le Régiment remonte en ligne le 20 Mars.

### III - DEUXIEME SEJOUR EN LIGNE DU 20 MARS AU 7 MAI 1945

Le 20 Mars, le Régiment relève le 1<sup>er</sup> Hussards sur les mêmes positions qu'il avait quittées le 21 Février. Il est renforcé de deux escadrons, du 2<sup>ème</sup> G.E. de Cavalerie, les Escadrons SCHMITT et MARTINEAU.

Le dispositif est le suivant d'Est en Ouest :

3<sup>ème</sup> Escadron : de LA YESQUERIE jusqu'à 1 km des lisières Est de CHAUVE.  
P.C. à BRESSOREAU, trains à CHEMERE.

5<sup>ème</sup> Escadron : Lisières Nord de CHAUVE.  
P.C. à CHAUVE, trains à LA MEULE.

1<sup>er</sup> Escadron : De la route de SAINT MICHEL CHEF CHEF à la PETITE AURIERE.  
P.C. à CHAUVE, trains à LE PLESSIS.

6<sup>ème</sup> Escadron : De la PETITE AURIERE au Calvaire de la HAUTE CHANTERIE.  
P.C. à la HAUTE CHANTERIE, trains à CHEMERE.

Escadron MARTINEAU : Du Calvaire de la HAUTE CHANTERIE au canal de HAUTE PERCHE.  
P.C. à la BASSE CHANTERIE.

Le 2<sup>ème</sup> Escadron relève au MARAIS MINGUY, LA NOE et la MAISON DE RETZ, une Compagnie de Fusiliers marins. Il sera dissous le 1<sup>er</sup> Avril et passera au 1<sup>er</sup> Régiment de Hussards.

Mission du Régiment : Interdire toute infiltration en direction de l'Est.  
En cas d'attaque, interdire la progression ennemie.

Le P.C. du Régiment s'installe à CHEMERE.

Le 21 Mars, le Chef d'Escadrons de BEAUMONT, Chef de Corps, est promu Lieutenant-Colonel.

Le 26 Mars, Une délégation du Régiment est envoyée à PARIS, pour recevoir des mains du Général de GAULLE un nouvel Etendard lors d'une prise d'armes place de la Concorde le 2 Avril.

Porte Etendard : Lieutenant SAPPEY  
2 Pelotons : Lieutenant FAGOT, Adjudant-Chef STORME.

L'historique des Etendards du 8<sup>ème</sup> Cuirassiers mériterait un chapitre spécial. (voir notice accompagnant la photographie de l'Etendard).

Pendant la période du 20 Mars au 7 Mai, le Régiment retrouve la même activité de patrouilles, d'embuscades, de tirs de harcèlement, d'armes automatiques, artillerie, mortiers.

L'ennemi fera preuve jusqu'au bout d'une attitude offensive et ne relâchera pas son étreinte.

Le 12 Avril, d'après des renseignements recueillis, l'ennemi aurait l'intention d'attaquer l'ensemble du secteur Sud. Attaque de nuit suivant les axes présumés :

- a) L'ENNERIE, PETITE AURIERE, HAUTE CHANTERIE.
- b) LA YESQUERIE.

Le Régiment prend un dispositif d'alerte. Les postes sont renforcés. Les postes avancés d'observation, jusqu'ici tenus seulement de jour, sont occupés de nuit. L'Escadron BESNIER, en réserve à MACHECOUL s'installe à LA DONZELLERIE.

Une réserve tactique est constituée au PAS DE LA HAIE, aux ordres du Capitaine COLOMB.

Cet état d'alerte ne sera levé que le 21 Avril.

Le 9 Avril, à la suite de la dissolution du 2<sup>ème</sup> Escadron, l'organisation et le numérotage des Escadrons devient le suivant :

Le 5<sup>ème</sup> Escadron (Lieutenant MAZARGUIL) prend la dénomination de 1<sup>er</sup> Escadron de Reconnaissance.

Le 1<sup>er</sup> Escadron (Capitaine COLOMB) prend la dénomination de 2<sup>ème</sup> Escadron Anti-Char.

Le 3<sup>ème</sup> Escadron (Capitaine GUENY) prend la dénomination de 3<sup>ème</sup> Escadron Anti-Char.

Le 6<sup>ème</sup> Escadron (Capitaine TRASTOUR) prend la dénomination de 4<sup>ème</sup> Escadron Anti-Char.

Pendant cette période, les Escadrons se sont relevés mutuellement.

Le dispositif, le 23 Avril, est le suivant d'Est en Ouest :

Escadron SCHMITT : LA YESQUERIE      4<sup>ème</sup> Escadron : HAUTE CHANTERIE

2<sup>ème</sup> Escadron : CHAUVE      1<sup>er</sup> Escadron : CHAUVE - LE PAS

Esc. MARTINEAU : BASSE CHANTERIE      3<sup>ème</sup> Escadron : en réserve à ARTHON

**Arrive enfin la reddition de la Poche de Saint-Nazaire**

## IV - LA CEREMONIE DE REDDITION DE LA POCHE DE SAINT NAZAIRE

Le 7 Mai, le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers et les Escadrons SCHMITT et MARTINEAU sont relevés dans la nuit par le 123<sup>ème</sup> Groupe de D.C.A; et par le 21<sup>ème</sup> R.I.

Zone de destination du Régiment : le Nord de la Poche avec mission d'assurer l'isolement de la Poche.

Dispositif jusqu'au 10 Mai : SAINTRON, ORVAULT, QUERON.

Changement le 10 Mai : SAINT ETIENNE DE MONTLUC, LA BAULE, LES SABLES, CORDENAIS, LE TEMPLE DE BRETAGNE.

Le 11 Mai, le Régiment a l'honneur de participer à la cérémonie symbolique de la reddition de la Poche à BOUYRON.

Chef de Corps : Lieutenant Colonel de BEAUMONT,

Etendard porté par le Lieutenant SAPPEY,

Un Escadron d'honneur aux ordres du Capitaine TRASTOUR, composé d'un peloton de chacun des Escadrons et d'un peloton formé par moitié par les Escadrons SCHMITT et MARTINEAU.

C'est certainement avec une très grande satisfaction et une pointe d'orgueil que les Cuirassiers de tous grades verront passer devant eux les Généraux et Amiraux allemands suivis de leurs Etat-majors venant remettre leurs armes aux autorités alliées. (voir en annexe note de service de formation et de mouvement de cet Escadron. N.d.S. n° 636/C du 10 Mai 1945).

Le 2 Juin 1945, le Régiment fait mouvement sur TOURS vers d'autres missions.

Pour illustrer la participation des hommes du 8<sup>ème</sup> Cuir à la cérémonie de reddition, voici un extrait d' *Une si longue occupation* où j'évoque les témoignages de deux anciens du 8<sup>ème</sup> Cuir, Gilbert Lebas et Gilbert Michaud...

« Le 7 mai 45, Gilbert Lebas et Gilbert Michaud avaient pris leur dernière garde ; le premier dans le cimetière de Chauvé, le deuxième à la Vesquerie. Le lendemain, c'était la grande nouvelle. Un escadron de défilé fut rassemblé qui grimpa dans les camions et traversa la Loire en deux groupes, un par Mindin et un par les bacs de Nantes. Gilbert Michaud se souvient du passage à la base sous-marine où les hommes se gavèrent de boîtes de thon, de confiture et de café. Où les emmenait-on ? Pour l'instant, dans les hangars à fourrage de Couéron. Pas très glorieux. Le lendemain, alors que tout le monde faisait déjà la fête, les « Cuirs » répétèrent inlassablement leur prise d'arme et leur défilé. Consignés. Pas de bals, pas de cafés. « Attention à vos uniformes ». Au matin du 11 mai, ils seront fin prêts quand les camions les débarqueront dans les prés fleuris de marguerites et de coquelicots de Bouvron, avec du foin jusqu'aux genoux.

Le capitaine Trastour vérifia une dernière fois les boutons des capotes, avant de présenter son détachement au colonel de Beaumont. Le général Chomel avait fait disposer en première ligne les deux carrés du 8<sup>ème</sup> Cuir pour cacher un peu les autres groupes encore affublés d'uniformes dépareillés, anglais ou canadiens. Les Américains de la 66<sup>ème</sup> DI étaient là avec leur musique. Le général Kraemer et les colonels Forster et Keating étaient arrivés. Tout était paré. Restait à attendre l'état-major allemand... Trois voitures firent leur entrée à même l'hippodrome du Grand-Clos. Keating et Payen allèrent à la rencontre de Junck, Mathies et Deffner, puis les deux colonels alliés accompagnèrent les trois chefs allemands vers l'ultime acte symbolique de la reddition au cours duquel le général Junck allait remettre son Mauser au général Kraemer :

- Je remets entre vos mains les forces armées allemandes...

- J'accepte votre reddition.

Junck salua ses homologues américains mais feignit d'ignorer Chomel<sup>5</sup>. Musique. Présentez-armes. Les officiels allemands regagnèrent leurs voitures. Les troupes françaises

<sup>5</sup> Une fois de plus, comme lors de la reddition d'Elster à l'été 1944, Chomel était victime d'une dernière vexation de la part d'un vaincu qui jusqu'au bout ne reconnaissait qu'un ennemi « légal », l'anglo-américain. Néanmoins, quelques heures de méditation au château d'Heinlex, à Saint-Nazaire, où il était prisonnier, permirent à Junck de revenir à des sentiments plus respectueux à l'égard du général Chomel à qui il finira par envoyer une lettre d'excuses. La brillante carrière militaire de Chomel sur le territoire national tint entre autre au fait que de Gaulle l'avait récusé pour l'accompagner en Angleterre en 1940, au motif qu'il ne parlait pas anglais ! En novembre 1945, de Gaulle, premier dirigeant du GPRF, le rappela comme



et américaines étaient déjà en train de submerger la Poche et les civils d'envahir les rues dans l'allégresse des cloches. Même la population martyre de Bouvron allait pouvoir panser ses plaies, remonter ses murs, reconstruire son église et prier pour ses morts sans plus jamais entendre les canons qui lui avaient fait tant de mal. Résonnez musettes et *Big Bands*. Tel est le récit de Gilbert Michaud.

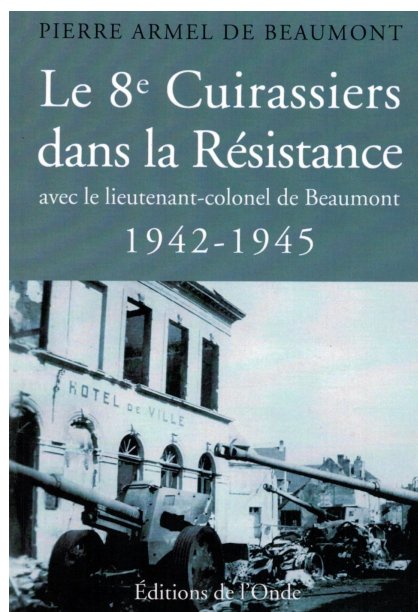
Quant à Gilbert Lebas, ce n'est finalement pas à Bouvron qu'il avait rendez-vous avec la libération de la Poche. Le lieutenant Léré avait convoqué six hommes : « Nous partons à Saint-Père, habillez-vous en tenue d'apparat, n'oubliez pas les éperons ». Un véhicule léger les ramena à la Loire où ils passèrent le bac et gagnèrent la forêt de Princé. On sortit des chevaux d'une écurie, déjà harnachés, sur lesquels ils n'avaient plus qu'à sauter pour gagner Saint-Père-en-Retz et participer aux cérémonies de reddition devant la mairie...

Depuis ces trois jours à l'ambiance un peu irréelle, le maquisard entretient le culte du souvenir, rassemble les journaux de marche, les notes personnelles, vérifie les noms des blessés et des morts, les circonstances des accrochages. Son bilan des morts du 8<sup>ème</sup> Cuir, après vérification aux archives de Vincennes et de Pau et auprès des familles, s'est arrêté à seize - incluses les morts accidentelles par noyade ou sur ses propres mines. Pour l'ensemble de la Poche, on arrive à quatre cent cinquante morts FFI, y compris les accidents. »

**Ce dossier sera complété au fil des nouvelles découvertes concernant le lieutenant Lafayette.**

Michel Gautier

Pour approfondir le dossier « 8<sup>ème</sup> Cuir » je recommande la lecture de l'ouvrage rédigé par Pierre Armel de Beaumont, fils du lieutenant- colonel Claude de Beaumont.



---

chef de cabinet puis il devint le représentant militaire de la France à l'ONU, avant de fonder en 1946 l'Ecole d'Etat-Major. Mais Ramadier lui reprochant ses amitiés gaullistes, le limogea. Il connut alors un long exil dans les Forces Françaises en Allemagne où il gagna sa 4<sup>e</sup> étoile. Il décéda en 1989, à l'âge de 92 ans.

**PERTES DU 8<sup>ème</sup> REGIMENT DE CUIRASSIERS SUR LE FRONT  
DE L' ATLANTIQUE DU 29 NOVEMBRE 1944 A MAI 1945**

	OFFICIERS		S/OFFICIERS		BRIGADIERS ET CUIRASSIERS		NOMS	CIRCONSTANCES
	Tués	Blessés	Tués	Blessés	Tués	Blessés		
10/12/44					1	2	Tué: C <sup>1er</sup> BAPTISTE (1 <sup>er</sup> ESC) Blessés: C <sup>1er</sup> VALLET (1 <sup>er</sup> ESC) C <sup>1er</sup> FRODEFOND (1 <sup>er</sup> ESC)	Infiltration d'une forte patrouille ENI devant le 1 <sup>er</sup> ESC au Nord de CHAUVÉ
11/12/44					1		Cavalier GOIN (1 <sup>er</sup> ESC)	Combat de Routière-Beauséjour
21/12/44			1			11	Tué: M <sup>1er</sup> Chef MALCUIT (2 <sup>ème</sup> )	Bombardement P.C. à CHAUVÉ
21/12/44				3	1	4	Tué: C <sup>1er</sup> COURCIER (6 <sup>ème</sup> )	Bombardement Poste LA MICHELAIS DES MARAIS
23/12/44			1				Tué: M <sup>1er</sup> Chef MERLIN (4 <sup>ème</sup> )	Patrouille en avant des lignes
28/12/44					1		Tué: C <sup>1er</sup> de La ROBRIE (4 <sup>ème</sup> ) (Fils du Maire de SAINT PHILIBERT)	Patrouille au N.E. de CHAUVÉ
13/01/45					1		Tué: C <sup>1er</sup> NOUVET (1 <sup>er</sup> ESC)	Vedette aux avant-postes
14/01/45	1						Tué: Aspirant CALVEL (1 <sup>er</sup> ESC)	Embuscade sur patrouille E.N.I.
20/01/45						1	(6 <sup>ème</sup> ESC)	Vedette 6 <sup>ème</sup> Esc. par patrouille E.N.I.
24/01/45						2	(2 <sup>ème</sup> ESC)	Accrochage de patrouilles
27/01/45		1					Blessé: C <sup>no</sup> GUENY cdt 3 <sup>ème</sup> Esc.	Par mine au cours d'une reconnaissance.
01/02/45			1		1		Tués: M <sup>1er</sup> FRESSARD (6 <sup>ème</sup> ) C <sup>1er</sup> JANNET (6 <sup>ème</sup> )	Tirs artillerie sur CHAUVÉ
06/02/45					1	1	Tué: C <sup>1er</sup> FERRIBY (6 <sup>ème</sup> ESC)	Au cours d'une patrouille
07/02/45	1	2					Blessé: C <sup>1er</sup> BARBUTIN 3 <sup>e</sup> Tué: L <sup>1er</sup> de LA FAYETTE	devenue d'hospital Tué par une mine
21/02/45					1	1	Blessés: C <sup>no</sup> de CHAMPSAVIN S/L L <sup>1er</sup> JACQUEMIN	Blessés par une mine au cours d'une reconnaissance de terrain
23/03/45						1	Blessé: M <sup>1er</sup> ARLABOSSE (1 <sup>er</sup> )	Blessé par un piège
24/03/45					1	1	Tué: C <sup>1er</sup> MALANFAIT (2 <sup>e</sup> ) Brig. Chef CHAUVETTE (1 <sup>er</sup> Esc)	Mort par noyade Obus sur CHAUVÉ
02/04/45					1	1	M <sup>1er</sup> Chef RICHARD (1 <sup>er</sup> Esc) C <sup>1er</sup> COTTET (1 <sup>er</sup> Esc)	Mine anti-personnel Mine anti-personnel
10/04/45						2	C <sup>1er</sup> Le BOUHRIS (1 <sup>er</sup> Esc)	Blessé par éclat de grenade au cours d'une patrouille
16/04/45				1			Blessé: M <sup>1er</sup> SAILLET (1 <sup>er</sup> Esc)	Obus sur LA VESQUERIE
03/05/45					1	1	C <sup>1er</sup> COLLET (1 <sup>er</sup> Esc)	Tir d'artillerie sur CHAUVÉ
12/05/45					1		C <sup>1er</sup> TROUSSICOT (1 <sup>er</sup> Esc)	Blessé par piège Blessé mortellement par accident
<b>TOTAL</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>3</b>	<b>6</b>	<b>9</b>	<b>27</b>		

TUES	: 2 Officiers	+ 3 Sous Officiers	+ 9 Cuirassiers	= 14	cau. Jousset - 1 = 15
BLESSES	: 3 Officiers	+ 6 Sous Officiers	+ 27 Cuirassiers	= 36	+ 1 = 37
<b>TOTAL</b>	<b>: 5 Officiers</b>	<b>+ 9 Sous Officiers</b>	<b>+ 36 Cuirassiers</b>	<b>= 50</b>	<b>+ 2 = 52</b>

Taux des pertes (Tués et Blessés) = 7 % des effectifs engagés.

Ajouter:

→ Tué: cavalier Jousset

à blessé: 16/1/45. B<sup>1er</sup> Chef LEMBREZ Claude

11

Le 8<sup>ème</sup> Cuir lui-même compta en tout 52 victimes dont 16 tués. Pour mémoire et hommage à ces morts, en voici la liste : les cavaliers Barbotin, Baptiste, Guoin, Courcier, de la Robrie (fils du maire de Saint-Philbert), Nouvet, Jannet, Ferriby, Jousset, Malenfant, Troussicot ; les maréchaux des logis chefs Malcuit, Merlin, Tressard ; l'aspirant Calvel ; le lieutenant de La Fayette.

**Sources et témoins :**

Constant Boisserpe : *Journal de Chauvé pendant l'occupation, 1940-1945* ; Stéphane Weiss : *Le jour d'après - Organisations et projets militaires dans la France libérée : août 1944 - mars 1946* (Thèse soutenue en 2016) ; Pierre Armel de Beaumont : *Le 8<sup>e</sup> Cuirassiers dans la Résistance avec le lieutenant colonel de Beaumont* ; général Dumas-Delage : *Le 8<sup>ème</sup> Régiment de Cuirassiers dans la Poche de Saint-Nazaire* ; Gilbert Lebas, Gilbert Michaud, Jean Loirat. Un remerciement particulier à Martyne Jacquemin pour son aide biographique concernant le lieutenant Lafayette.



Photos extraites du livre de Pierre Armel de Beaumont,  
fils du lieutenant-colonel de Beaumont

**Le 8<sup>e</sup> Cuirassiers dans la Résistance**  
**Avec le lieutenant-colonel de Beaumont**  
**1942-1945**

PIERRE ARMEL DE BEAUMONT

# Le 8<sup>e</sup> Cuirassiers dans la Résistance

avec le lieutenant-colonel de Beaumont

1942-1945



Éditions de l'Onde



L'insigne de l'ORA  
(Organisation de  
la Résistance Armée)



L'insigne du 8<sup>e</sup> Régiment  
de Cuirassiers




256  
**FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR**  
 DÉPARTEMENT DE L'INDRE

**CARTE D'IDENTITÉ**

Nom : DE BEAUMONT Claude Marie Charles  
 Grade : Chef d'escadrons  
 Unité : 8<sup>me</sup> Cuirassiers  
 Nationalité : Fr Date de naissance : 17/6/1899

**SIGNALEMENT :**

Taille <u>1m70</u>	Nez { dos _____ base _____ dimension <u>normal</u>
Cheveux <u>CHATAINS</u>	
Moustaches <u>11</u>	Forme générale du visage <u>ovale</u>
Yeux <u>gris</u>	Teint <u>coloré</u>
Signes particuliers : <u>néant</u>	

Empreinte digitale  Signature du Titulaire : *Beaumont*  
 Date 24/9/44

**FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR**  
 DÉPARTEMENT F. F. I. Indre  
 ROLAND SURCOUF  
 P. D. G. G.  
 1<sup>er</sup> Bureau

Date d'entrée dans la résistance : Fevrier 1944



Le commandant de Beaumont en janvier 1945 à la Haute Chanterie (Chauvé) en compagnie du maréchal des logis Jeudy et du cavalier Bel Abbès





**Gourbis du 8<sup>e</sup> Cuir sur la ligne de front à Chauvé à l'hiver 44-45**

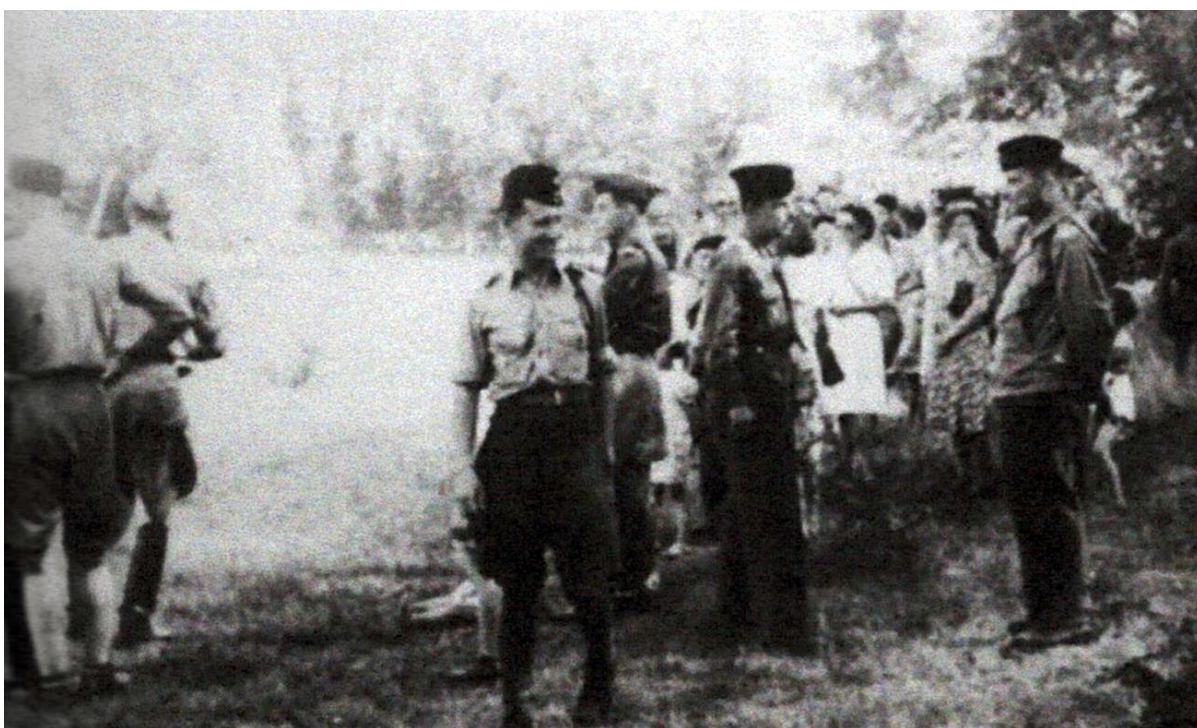


**Lieutenant de Montesquieu devant le gourbi de son peloton**





Les hommes du PC dans la neige en janvier 1945



Détente au 8<sup>e</sup> Cuir – Capitaine de Sainte Croix, capitaine Trastour, lieutenant-colonel de Beaumont, lieutenant de Sappey





**La cantine du 8è Cuir en avril 1945**



**Défilé de l'escadron Trastour à Bouvron le 11 mai 1945**





**Le 11 mai 1945 à Bouvron ; le général américain Kraemer commandant la 66<sup>e</sup> DIUS passe en revue l'escadron du 8<sup>e</sup> Cuir en présence du général Chomel et du lieutenant-colonel de Beaumont**



**Le lieutenant Mazarguil, du 8<sup>e</sup> Cuir, défile dans La Baule libérée le 12 mai 1945**





Le général Chomel à La Baule au milieu des motocyclistes de Mazarguil

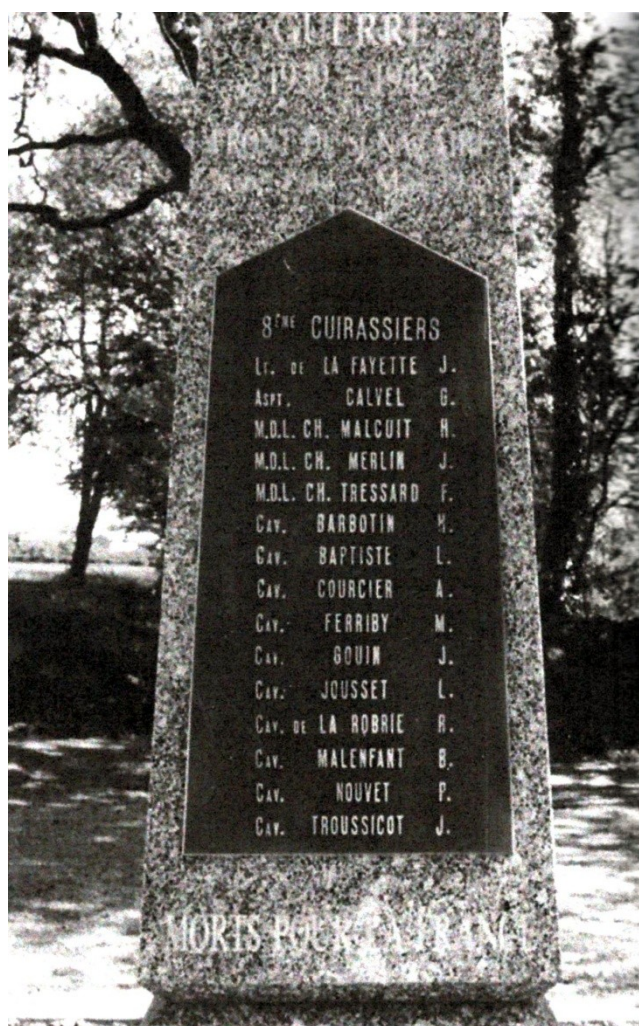


Le lieutenant-colonel de Beaumont devant le fanion du 8<sup>e</sup> Cuir lors de l'inauguration du monument de la Poche sud à La Sicaudais le 30 juin 1946





Le lieutenant-colonel de Beaumont devant le monument aux morts le 7 juin 1953



Le mémorial du 8<sup>e</sup> Cuir inauguré en 1989 à Chauvé sur les lieux où fut tué le lieutenant Lafayette